

1210

Le lamantin et Manman Dlo dans la culture créole et dans l'histoire de la Guadeloupe



ANDRE LARTIGES
MARIE VERNANGEAL
GERARD BERRY

FEVRIER 2004

Le lamantin et Manman Dlo dans la culture créole et dans l'histoire de la Guadeloupe

LE LAMANTIN EN GUADELOUPE ET LES OBJECTIFS DE L'ETUDE	3
LES CONTES CREOLES.....	5
LES ORIGINES ET LA FONCTION SOCIALE DES CONTES CREOLES.....	5
L'EVOLUTION DU CONTE CREOLE	6
LA FLORAISON ACTUELLE DU CONTE CREOLE DANS LA LITTERATURE	7
LES PERSONNAGES DES CONTES CREOLES	7
LE PERSONNAGE DE MAMAN DLO DANS LES CONTES.....	8
LES NOMS DE MANMAN DLO	9
L'APPARENCE PHYSIQUE.....	9
LES POUVOIRS MAGIQUES	9
LE LAMANTIN PERSONNAGE PRINCIPAL DE CONTES	12
LES AUTRES FACETTES DU LAMANTIN DANS LA CULTURE CREOLE.....	13
LES COMPTINES ET LES EXPRESSIONS POPULAIRES	13
LE THEATRE	14
LE ROMAN	15
LES FABLES ET LA POESIE	16
LES ELEMENTS LIES AU LAMANTIN DANS L'HISTOIRE DE LA GUADELOUPE.....	17
LES TEMOIGNAGES DU DEBUT DE LA COLONISATION EUROPEENNE.....	18
LE LAMANTIN CHEZ LES AMERINDIENS.....	19
LES PERSPECTIVES POUR LA COMMUNICATION.....	21
LES POSSIBILITES.....	21
LES PRIORITES.....	23
QUELQUES REFLEXIONS SUR LA STRATEGIE	24
DEJA DES INITIATIVES SPONTANEEES !	25
<i>LA MER ET MANMAN DLO : SAYNETES DE L'ECOLE JOSEPH THEODORE FAUSTIN 2 DE BOISRIVEAUX</i>	<i>25</i>
<i>LE DOSSIER LAMANTIN DU COLLEGE DE BAILLIF</i>	<i>25</i>
<i>LA CASE DE MANMAN DLO AU JARDIN D'EAU DE GOYAVES</i>	<i>26</i>
<i>PAWOL A MANMAN DLO, LE SPECTACLE CHANTE DE SWANHA DESVARIEUX</i>	<i>26</i>
EN GUISE DE CONCLUSION.....	27
BIBLIOGRAPHIE.....	29

Remerciements

*“L’Imaginaire des hommes est une porte ouverte sur un monde
plein de promesses ...”*

Paulette Durizot Jno-Baptiste (2000)

S’il en est bien ainsi, on peut espérer que Manman Dlo et Compè’ Lamantin, personnages magiques des contes créoles pourront contribuer à la conservation des milieux marins et au retour du Manatoui, nom donné au lamantin par les Caraïbes qui vivaient en harmonie avec lui. Alors, ce petit travail qui leur est consacré n’aura pas été inutile ...

En tout état de cause, il nous est agréable de remercier ceux qui nous ont aidés à le réaliser, de différentes façons (informations, contacts, suggestions, etc.) ; par ordre alphabétique :

- Annerose Raphaël, conteur et animateur en milieu scolaire ;
- Barfleur Jean, président de l’Association « Grand V la », responsable du bureau d’études Warichi ;
- Berthelot Christiane, propriétaire et animatrice du jardin “Manman Dlo” à Goyaves ;
- Belson Eliane, Professeur à l’école à Boisripeaux ;
- Cornély Guy, entomologiste retraité ;
- Desvarieux Swanah, artiste ;
- Kalouguine André, professeur au collège de Baillif ;
- Malglaive Laurent, président de l’association AEVA ;
- Gustav Micheaux-Vignes, responsable de l’espace “Musique”, médiathèque de Basse Terre ;
- PetitJean-Roget Henri, enseignant à l’Université Antilles-Guyane ;
- Petit Lebrun Thierry, éditeur, président de l’association Grenn Sab ;
- Tautzia Muriel, journaliste à RFO, réalisatrice de l’émission « Manman Dlo ».

Merci aussi aux écrivains qui ont pris la peine de monter dans les mornes ou d’aller dans les fonds pour aller recueillir les contes auprès des “Maîtres de la parole”, ces vieux conteurs qui les transmettaient aux veillées, et de les retranscrire dans des ouvrages auxquels nous avons pu faire de nombreux emprunts, dans le confort feutré d’une bibliothèque ou d’une médiathèque, climatisées plus que de raison.

Le lamantin et Manman Dlo dans la culture créole et dans l'histoire de la Guadeloupe

Le lamantin en Guadeloupe et les objectifs de l'étude

Le lamantin était abondant en Guadeloupe au début de la colonisation européenne. Le père du Tertre, un des premiers chroniqueurs de l'époque, pouvait alors écrire en parlant du Grand et du Petit Cul-de-sac marins et des îlets qui les animent : « *Comme la mer est extrêmement paisible dans ces deux Culs-de-sac et que la mer n'y est pas profonde, on ne saurait croire combien de lamantins, de tortues et tous les autres poissons se plaisent autour de ces îlets* » (Du Tertre, 1667).

Malheureusement pour lui, le lamantin possède une chair excellente. Le père Labat, fin gastronome, sut parfaitement l'exprimer : « *...un veau de lait et ce poisson ne différent en rien, c'est la même chair par sa blancheur, sa tendreté, sa délicatesse. Le goût et la saveur sont les mêmes et, si je n'avais vu ce poisson avant qu'il fut coupé et cuit, on aurait eu de la peine à me persuader que ce n'était pas de la viande* » (Labat, 1702). Le lamantin a donc vite pris en Guadeloupe une grande importance alimentaire : « *La chair de cet animal fait une bonne partie de la nourriture des habitants de ce pays. On en apporte tous les ans de la terre ferme et des îles circonvoisines plusieurs navires chargés* » (Du Tertre, 1667).

L'exploitation et bientôt la surexploitation dont le lamantin était l'objet ont très vite entraîné son déclin. Des travaux de recherche historique, menés récemment par le bureau d'études Warichi (2003) à l'occasion du projet d'aménagement du site de Beautiran, mettent en évidence l'importance économique de "la pesche de la case aux Lamentins". Ceci est attestée par sa nomination formelle et sa place dans le partage de l'archipel, le 23 Août 1659, entre le chevalier Houël et Monsieur D'Herblay : « *Les lots et partages de la Guadeloupe et autres Isles* » publié par Du Tertre définit dans "le premier lot échu à Monsieur d'Herblay". "Dans ledit lot est compris tout le grand Cul-de-sac, avec tous les îlets, ses pesches, à la réserve de la Case aux Lamentins". Le grand Cul-de-sac marin est donc divisé en deux parties dans ce partage. La plus importante revient à d'Herblay alors que le chevalier Houël récupère le Petit Cul-de-sac Marin et l'Anse du Canal, en ces termes : "Dans le même lot est aussi compris la Capesterre, la Grande Terre, les Xaintes, la pesche de la case aux Lamentins" » (Warichi, 2003). Cependant, les auteurs du rapport pensent que cette époque florissante pour "la case au Lamentin" fut de courte durée puisque Labat ne la mentionne pas lors de sa visite du Grand Cul-de-sac en 1696 et ne parle pas non plus du lamantin.

Bien que devenu rare, le lamantin mit longtemps à disparaître. Des documents paroissiaux attestent de sa présence au début du 20^{ème} siècle. Monseigneur Boutonnet, second évêque de Basse-Terre avait recommandé aux curés de son diocèse d'écrire au jour le jour l'histoire de leurs paroisses. Certains l'ont fait et ces documents ont été exploités par le chanoine Ballivet qui mentionne dans « L'histoire de nos paroisses de 1635 à nos jours » publiée en 1913 : « *Le lamantin ou vache marine a laissé son nom à l'un de nos quartiers. Près de là, dans le marais du canal des Rotours, du Morne à l'Eau, on a pêché en 1912 quelques spécimens de ce genre de phoques presque éteint qui a servi jadis aux Grecs de type et de modèle pour représenter leurs sirènes* ».

Un témoignage oral digne de confiance, recueilli récemment, rapproche encore plus de nous la disparition définitive du lamantin : une capture de lamantin a été faite en 1928, durant l'hivernage, dans la rivière des Grands Fonds, au niveau de ce qui est actuellement le quartier du Raizet. Le Raizet était alors une zone à l'état naturel. La rivière des Grands Fonds qui le traverse transportait des eaux claires qui débordaient du chenal en période de fortes pluies. Le témoin, enfant à l'époque, accompagnait son père à la chasse lorsqu'ils ont rencontré des pêcheurs qui venaient de capturer un lamantin. Les pêcheurs ayant fait cadeau au papa d'un morceau de lamantin, l'enfant a même eu l'occasion de goûter sa chair.

La disparition du lamantin de Guadeloupe se serait donc produite il y a moins de 80 ans. C'est peut-être beaucoup à l'échelle des générations humaines, mais c'était hier à l'échelle de l'évolution naturelle des peuplements animaux. Il n'est donc pas étonnant que l'éventualité d'une réintroduction ait été évoquée à différentes reprises, et par différentes personnes. La commune du Lamentin doit son nom à l'animal et c'est d'elle que sont venues les voix les plus insistantes.

Pour répondre aux demandes exprimées, une étude concernant la faisabilité d'une réintroduction a été commanditée par la DIREN de Guadeloupe. Cette étude a permis de conclure que l'environnement était encore suffisamment accueillant pour le lamantin et que les chances de succès paraissent tout à fait raisonnables à condition que certaines activités humaines prennent en considération le retour du lamantin (Lartiges *et al*, 2002). Le retour du lamantin en Guadeloupe, opération qui serait à la fois prestigieuse et onéreuse, pourrait d'ailleurs constituer une excellente occasion d'attirer l'attention sur la fragilité des milieux et des ressources naturelles, sur l'intérêt d'agir à temps pour la conservation de ces ressources plutôt que de corriger à grands frais les erreurs commises. L'intérêt pédagogique du retour du lamantin ne serait sans doute pas moindre que son intérêt écologique.

Le lamantin attire naturellement la sympathie. Au cours de l'étude de faisabilité, si certaines des personnes rencontrées se sont montrées sceptiques quant aux résultats d'une éventuelle réintroduction, notamment en raison de la pollution, de la vitesse des bateaux dans les deux Culs-de-sac, de l'indiscipline guadeloupéenne récurrente, aucune ne s'est élevée contre l'idée du retour du lamantin. Beaucoup ont insisté sur la nécessité et l'intérêt d'un travail préalable de sensibilisation et d'information.

De fait, pour la réussite d'une réintroduction, la meilleure des conditions serait une appropriation collective du retour du lamantin par les Guadeloupéens, au moins par ceux qui sont potentiellement les plus concernés. Hors, il s'avère que si le lamantin a disparu physiquement, il occupe encore une place dans la culture guadeloupéenne et fait encore partie de l'imaginaire guadeloupéen, en particulier à travers le personnage de Manman Dlo, figure légendaire de différents contes créoles. La survivance du lamantin dans la culture créole constitue une opportunité de choix pour faciliter cette appropriation, pour orienter et rendre plus efficaces les campagnes de sensibilisation et d'information qui pourraient être menées.

Le présent travail cherche avant tout à évaluer la place occupée par le lamantin dans la culture et dans l'histoire guadeloupéennes. Dans l'hypothèse d'un éventuel retour du lamantin, il vise à identifier les éléments qui pourraient être mis en valeur pour conforter la sympathie qu'on lui porte naturellement, pour développer l'envie de le voir à nouveau évoluer dans les eaux des Culs-de-sac et pour accepter plus facilement les inévitables contraintes qu'entraînerait sa présence.

Nous avons recherché, dans les diverses expressions de la culture guadeloupéenne et plus généralement créole, les différents éléments inspirés par le lamantin ou se rapportant à lui. Si la recherche a bien concerné l'animal lui-même, elle s'est aussi beaucoup préoccupée de Manman Dlo, personnage légendaire aux apparences de sirène et aux pouvoirs magiques, très présent dans la culture créole. En effet, la légende des sirènes semblent avoir été inspirée par le lamantin ; à tel point que lorsque les zoologistes ont procédé au classement des espèces animales, ils ont regroupé les lamantins de la Caraïbe, d'Afrique, d'Amazonie et leur cousin du Pacifique, le dugong, dans l'ordre des Sirétiens.

Le "Dictionnaire encyclopédique des Antilles et de la Guyane" (Corzani, 1993), présente ainsi le personnage de "maman d'eau" : *« Sorte d'ondine ou de sirène que l'on retrouve dans les contes antillo-guyanais (c'est par exemple la water mama au Surinam) et dont on ne saurait déterminer exactement les origines. Le monde occidental n'ignore pas ces créatures à la fois ensorcelantes et maléfiques (encore qu'elles puissent dans certaines conditions être bénéfiques aux pêcheurs qui peuvent se concilier leurs bonnes grâces). Mais on les retrouve sous forme de génies des eaux en Amérique centrale ou en Amérique du Sud dans les contes d'origine africaine, notamment le vaudou*

haïtien et le candomblé brésilien. En Afrique Noire, ces génies étaient souvent associés aux lamantins qui, on le sait, étaient très nombreux à l'origine aux Antilles ». Christophe Colomb aurait d'ailleurs été le premier à faire le rapprochement entre le lamantin des Caraïbes et les sirènes : « En 1493, Christophe Colomb en a observé dans l'actuelle République Dominicaine. Il les prit du reste pour des sirènes » (Bénito-Espinal, 1997). Tout conte ou légende, tout récit s'intéressant à Manman Dlo est donc susceptible d'avoir un lien, plus ou moins fort, plus ou moins proche, avec le lamantin.

La recherche a essayé de couvrir les différentes formes d'expression culturelle. Un accent particulier a été mis sur le conte créole considéré comme l'origine, le creuset fondateur de la culture et de la langue créole.

Les contes créoles

Les origines et la fonction sociale des contes créoles

Parlant du conte antillais, Danielle Begot (1991) écrit : « *Le rôle du conte antillais est celui de la représentation, sous une forme symbolique, de la réalité sociale* ». La représentation de la réalité sociale n'est pas propre au conte antillais ; on la retrouve dans toutes les civilisations. Ce qui va conférer au conte antillais des caractéristiques et une importance particulières, c'est la réalité sociale dans laquelle il s'inscrit, celle où il est né et s'est développé, celle de la société esclavagiste : « *Le conte créole trouve son essence dans l'expression de l'identité culturelle antillaise pour constituer progressivement le miroir social de cette rencontre forcée entre l'Europe, l'Afrique et la terre des Caraïbes. Son contenu et son statut s'adaptent aux évolutions des contextes socio-historiques. ... Le conte créole s'empare ainsi de son triple héritage africain (Compère Tigre, Compère Eléphant) européen (Monsieur le roi, Le Grand Diable, Ti-Poucette) et Amérindien (Manman d'lo) qu'il diffractera, reconsidèrera, transformera au gré des besoins de la nouvelle civilisation créole. L'ensemble de ces éléments culturels mis côte à côte font de lui une unicité, une globalité, plutôt qu'une juxtaposition* » (Louis Solo Martinel, 2001). Raphaël Confiant (1995), exprime un avis tout à fait conforme : « *Le conte créole est un tout, pas un assemblage hétéroclite d'éléments africains, européens et amérindiens* ». Thérèse Georgel (1990) choisit un langage simple et apaisé pour le dire au jeune public de ses "Contes des Antilles" : « *Les contes que vous allez lire n'ont pas d'âge. Ils sont venus aux isles avec les conquérants d'Europe, avec les esclaves enlevés à leur belle Afrique libre, avec les coolies transplantés, et même les chinois attirés par le gain dans le petit commerce des boutiques. Ils se sont mêlés aux récits des Caraïbes qui, alors, peuplaient les isles et vivaient paisibles auprès des volcans qui dormaient, entre les équipées de chasse ou de pêche* ».

Raphaël Confiant (in Relouzat, 1998) voit dans les contes une façon de construire une mythologie commune à des populations d'origine différentes : « *Nés sans mythologie, nos peuples n'ont eu de cesse de chercher à en construire une qui soit en accord avec l'univers plantationnaire, puis post-plantationnaire qui fut et qui est le leur, et où, mieux qu'à travers les contes, peut-on découvrir (et en décrypter) les symboles ?* ».

Les contes créoles sont aussi porteurs d'une morale et d'espoirs. Mais cette morale et ces espoirs ne sont pas forcément perceptibles instantanément car ils ont dû se dissimuler : « *... personne n'a aujourd'hui analysé les richesses narratives du conteur créole. La parole de ce dernier qui, dans les habitations, était une parole de résistance, induisait une stratégie de dissimulation* » (Chamoiseau, 1994). Il s'agissait de la "parole de nuit" portant « *...la résistance nocturne, plus subtile, plus détournée, du conteur déployant sa parole au cœur même de l'exploitation esclavagiste* ».

Dans la présentation des contes antillais recueillis par Lafcadio Hearn en Martinique à la fin du 19^{ème} siècle (et dont les manuscrits ont été redécouverts récemment au Japon), Louis Solo Martinel (2001) souligne l'influence du contexte sur le contenu et la forme du conte créole : « *On retrouve trois grands thèmes dans le conte antillais : la faim qui se situe au niveau économique, la ruse au niveau*

idéologique, et la révolte au niveau politique. Autrefois, les contes constituaient ces "Armes Miraculeuses" utilisées par les esclaves pour crier leurs révoltes sous un éclat de rires.

... il était le seul mode d'expression autorisé, pour raconter le vécu et exprimer les sentiments.

... Issu de la société servile, il contribua à la mise en place de la critique sociale, délibérément cachée. Né dans les champs de canne à sucre, loin de la ville, il ne peut être dit qu'en créole, la langue vernaculaire qui gardera longtemps sa vocation orale face au "beau parler" français ».

Patrick Chamoiseau pense d'ailleurs que les traductions qui ont été faites en français ou même les transcriptions en créole ont pu en modifier légèrement le sens et la portée : «... *En ce qui concerne les contes, ils ont été traduits du créole en français avec dans l'esprit des traducteurs, le souci (conscient ou inconscient) de passer de la grossièreté créole à l'élégance civilisée française. Il y avait là une rupture avec la langue, mais aussi et surtout, une rupture avec le génie créole originel* » ; ... « *Ainsi, la plupart des contes dont nous disposons aujourd'hui, écrits en langue française, ou même en langue créole, ne témoignent que malement de l'état d'esprit particulier (état d'esprit immoral, état d'esprit amoral) qu'exigeait une survie de l'Être dans la situation esclavagiste ou coloniale* » ; ... « *Enfin, ces recueils ont le plus souvent dédaigné l'étrangeté créole des contes (Glissant dirait leur opacité), pour les installer dans une clarification conforme aux normes franco-occidentales. Ces normes s'imposèrent à la psychologie des personnages du conte créole (personnages qui provenaient d'Afrique ou d'ailleurs), elles s'imposèrent aux situations et à leur dénouement, elles s'imposèrent à leur philosophie* » (Chamoiseau, 1994).

L'évolution du conte créole

La tradition du conte a perduré après l'esclavage, souvent assurée par la grand mère ou le grand père (le corps professoral du troisième âge comme les nomme Bertène Juminer) vers les petits enfants : « *La tradition se maintiendra et, après l'abolition, la parole de nuit poursuivra son œuvre de désaliénation, de réintégration, grâce au noyau familial qui nous fera entrer dès notre plus tendre enfance, dans une sorte d'université uxori locale (NDLR : qui se rapporte à un mode de vie familiale où le jeune couple vit chez les parents de la femme), animée par un corps professoral du troisième âge, ayant pour viatique sa mémoire et son expérience de la souffrance* » (Juminer, 1994).

Les veillées mortuaires fournissent également l'occasion de perpétuer la tradition du conte créole et des conteurs, les maîtres de la parole : « *Le porteur de cette parole populaire est donc le conteur créole, personnage doté d'une mémoire fabuleuse qui vient égayer jusqu'au devant jour les veillées mortuaires. Le plus souvent travailleur de la terre ou petit artisan, il n'aura, en général, bénéficié ni du tutorat d'un conteur plus âgé ni d'un quelconque rite d'initiation : il lui aura suffi d'ouvrir grand ses oreilles et d'enregistrer ce qu'il aura entendu dans son enfance et dans son adolescence. Puis, un jour venu, ou plus exactement une nuit, alors que rien ne le distinguait de ses semblables, il s'enhardira à pénétrer dans le monde des conteurs et à s'emparer de la parole à l'instant même où un conteur fatigué prononcera la phrase chantée traditionnelle : "Tiré mwen la, mwen pa byen la !" (Qu'on m'ôte d'ici, je ne m'y sens pas bien !). Alors, à la stupéfaction de la "cour" (l'assistance) et à sa grande joie, on le verra dérouler le fil des contes avec une maestria qu'on eût jamais soupçonnée chez lui. Et si cet examen de passage est réussi, le voilà aussitôt reconnu par ses pairs, intronisé grand maître de la parole. Le voilà prêt à prendre la relève des anciens et à jouer ses propres gammes en utilisant la partition définitivement établie de l'oraliture créole* » (Confiant, 1995).

Malgré tout, le conte créole était en voie d'affaiblissement certain avant de retrouver du crédit et de la force dans les années 1980 grâce à l'émergence d'écrivains créoles qui vont puiser leur inspiration dans leur culture ancestrale et remettre celle-ci à l'honneur : « *Riche donc de multiples apports, le conte créole s'est déployé pendant les trois siècles qu'a duré la société de plantation de la canne à sucre. L'effondrement de cette dernière au tournant des années soixante du XX^e siècle et son non-remplacement par un système économique et social cohérent provoqueront une espèce d'hébétude de la langue et de la culture créoles, désormais aussi menacées que la société qui leur avait donné naissance. La parole du conteur se figera net au bord du gouffre, se répétant à l'infini, inlassablement, comme prise de vertige, incapable de se reproduire, d'évoluer et de s'adapter à la*

modernité sauvage qui affecte les îles depuis une cinquantaine d'années. La tradition de récitation des contes mortuaires était en voie de disparition dans les années quatre-vingt lorsque l'association "Kontè Sanblé" décida de lui donner un second souffle » (Confiant, 1995).

La floraison actuelle du conte créole dans la littérature

Lors du salon du livre de Pointe à Pitre de 1996, une quinzaine d'ouvrages d'auteurs antillais ont été présentés dans un opuscule « Conter le conte », à l'attention des jeunes de 6 à 18 ans : « *Des histoires racontées à la veillée "an tan lontan" des histoires vraies qui transportent dans le monde de l'imaginaire. Des pays, des hommes, des îles, des cœurs qui battent au rythme du tambour* ». La page de présentation de cet opuscule, reproduite ci-dessous nous semble donner un aperçu de ce que le conte représente désormais pour le jeune public auquel il s'adresse.

« Du temps des esclaves et après, avant que la radio et surtout la télévision n'occupent la place centrale dans les maisons, la tradition orale du conte, réinventée par le conteur et par les interventions rituelles de l'auditoire, tenait lieu de littérature populaire dans les îles. Héritier à la fois des mondes africains et européens, le conte créole se caractérise par une profonde originalité liée à l'usage de la langue créole et à la connivence étroite avec le rythme des tambours.

Les histoires pour la jeunesse proposées ces dernières années par les "écrivains-conteurs" sont éditées soit en version bilingue soit en français. Les personnages clefs du conte traditionnel restent présents dans le conte littéraire ou la nouvelle : la grand mère détentrice des secrets qu'elle transmet à l'enfant, le conteur joueur de tambour qui témoigne de l'héritage africain, l'enfant, garçon ou fille, à la recherche de son père ou de sa mère, dans la quête d'une famille qu'il s'agit de reconstruire. La magie non plus n'est jamais absente et s'exprime par le biais de personnages fabuleux, de forces diaboliques et dangereuses pour ceux qui ne savent pas user de ruses pour les déjouer » (Livres en îles, 1996).

La production d'ouvrages présentant des contes créoles et destinés aux jeunes est un phénomène qui a pris de l'ampleur récemment. Elle est importante et se fait sous des formes diverses, recueils de contes, plaquettes illustrées ("Samantha", Cadoré, 1997 ; "Maman-dlo", Godard, 1998 ; "Maé et le lamantin", Godard, 2000 ; etc.) qui les rendent accessibles aussi bien aux tout jeunes qui arrivent à l'âge de la scolarisation qu'aux adolescents, et même aux adultes qui veulent continuer à rêver.

Les personnages des contes créoles

Dans le conte créole, toute une symbolique s'abrite derrière une apparente simplicité : «*Si le conte se montre simple au grand jour, il demeure complexe quand on aborde toute la gamme de métaphores et de symboles dont le conteur s'est servi...*

Le conte créole met en scène un bestiaire spécifique (Compère Lapin, Compère Tigre, Colibri, etc.), un panthéon extra humain (la vieille fée, le grand diable, la Vierge Marie) et des personnages stéréotypés (le père absent et faible, le parrain, la marraine avec des caractéristiques positives ou négatives, l'enfant terrible, l'enfant maudit) » (Louis Solo Martinel, 2001).

Lapin est le personnage le plus populaire des contes créoles. D'après Marcel Lebielle (in Confiant, 1995) « *Compère Lapin prend sa source dans le conte Wolof sénégalais "Leuk ; déporté aux Antilles, il change de position et de langue. Ici, les trois personnages de la société coloniale antillaise sont convoqués : Le roi (le maître européen), Lapin (le créole) et Tigre et Léfan (deux personnages de la faune africaine représentant l'esclave noir africain). Lapin personnifie le rusé, individualiste qui affiche son insoumission* ». Pour Marcel Goldenberg (1970), « *Lapin a cristallisé les désirs de libération des esclaves et leur refus de l'univers des commandeurs et des grandes plantations du travail forcé...*

Lapin propose un équilibre précieux entre la nature sauvage et le marronnage, d'une part, et la culture trop réglementée de l'autre, extrêmes dont sait se garder l'espiègle compère ».

Dans les contes créoles, le lamantin apparaît parfois sous la forme de “compère lamantin”, un personnage sympathique toujours prêt à rendre service, même s’il court le risque d’y laisser un morceau d’épaule lorsqu’il débarrasse la Guadeloupe ou la Martinique de compère Tigre. Mais bien plus fréquemment, c’est “Manman Dlo”, « *Un personnage mythique des contes antillais équivalent à la sirène, une sorte de déesse des eaux qui ensorcelle celui qui l’approche* » (Geneviève Leti, 2000) qui va lui permettre de se glisser dans l’imaginaire du conte créole.

Le personnage de Maman Dlo dans les contes

Le conte antillais évolue avec le conteur et on peut trouver le même conte sous différentes formes « *Ainsi trouve-t-on des centaines de variantes d’un même conte avec telle ou telle scène manquante et/ou ajoutée. Objets et autres adjuvants (jardin, puits, ...) sont variables à volonté* » (Louis Solo Martinel, 2001). Les retouches personnelles qui ajoutent de la diversité et du charme au conte créole sont résumées de façon poétique par Renée Maurin-Gotin (1998): « *Le conte antillais appartient au patrimoine universel. Il s’apparente à une terre tenue dans l’indivision par la volonté des ancêtres. Il ne s’agit pas de le morceler en mille poussières. Il revient à tous et à chacun d’y planter un arbre, rajoutant du même coup quelque chose à l’humanité* ».

Il n’est donc pas surprenant dans ses conditions de rencontrer Maman Dlo sous des représentations sensiblement différentes, avec des sentiments et des pouvoirs différents. Même le nom peut changer. Et son origine est incertaine ...

Chamoiseau et Confiant (1999) pensent que Manman Dlo est un héritage des Caraïbes « *Très rapidement, les Caraïbes, dont le nombre était déjà réduit, vont disparaître des Petites Antilles. Ils légueront aux nègres déjà présents l’art d’extraire des canots de l’arbre appelé Gommier, celui de fabriquer des poteries et des fours à charbon. Ils leur légueront aussi une médecine naturelle que la langue créole appelle “Rimèd Razyé”. De leur mythologie survivra de manière ouverte la divinité aquatique, Manman Dlo, mère de l’eau au chanté diabolique, qui enivre en abysse ceux qui voient sa silhouette aux abords des rivières* ».

Mais il n’y a pas unanimité sur l’origine amérindienne de Manman Dlo et certains y voient un apport en provenance d’Afrique, parfois des Yoruba qui étaient en contact avec le lamantin d’Afrique dans le delta du Niger (Barfleur, com. pers. ; Berthelot, 1997), parfois des Haoussa ou des Bambara (Pradel, 2000). Chamoiseau lui-même, en 1982, dans la présentation de sa pièce « Manman Dlo contre la fée Carabosse » fait de Manman Dlo un héritage africain.

Pour Raphaël Confiant (1995), l’origine exacte des légendes semble bien difficile à déterminer, et il n’y voit d’ailleurs pas un intérêt primordial lorsqu’il parle de « *l’émergence d’un nouvel imaginaire fait d’apports africains, européens, amérindiens mêlés, inextricablement mêlés, à tel point que le conteur et son auditoire sont incapables de décider ce qui ressortit à l’une ou à l’autre de ces influences au sein du conte créole. D’ailleurs, cette préoccupation n’intéresse que le chercheur extérieur à la communauté* ».

Dans la plaquette consacrée à Manman Dlo, Christiane Berthelot (1997) fournit une façon élégante de résoudre le problème des filiations entre Yémoja (Afrique), Yemaya (Cuba) Yemanja (Brésil) et Manman Dlo elle-même : « *La légende de Manman Dlo s’inscrit à la fois dans la tradition des contes de la Caraïbe et le patrimoine de l’humanité.*

Toutes les traditions humaines donnent naissance à cette femme des eaux : manière de rendre hommage à l’eau sans laquelle la vie ne serait pas et la femme qui donne à cette vie de voir le jour. Manman Dlo, pareille en cela à la déesse Kali, est, tour à tour, générosité et vaillance, douceur, tendresse ou main vengeresse ».

Les noms de Manman Dlo

En langue créole, le personnage mythique, le génie de l'eau est pratiquement toujours appelé « Manman Dlo », parfois orthographié « Manman d'lo » (Leti, 2000 ; Isabelle et Henri Cadoré, 1999), ou bien encore Maman d'l'Eau (Schwartz-Bart, 1979). En Guyane, le même personnage porte souvent un nom légèrement modifié en Manman Dilo.

Dans les textes écrits en langue française, Manman Dlo est le plus fréquemment utilisé. Mais, Isabelle et Henri Cadoré, (1999) utilisent « Esprit de l'eau » dans la version française et « Manman Dlo » dans la version créole. Dans un conte provenant de la Jamaïque (Gay Para, 1999), on la retrouve sous le nom de Muma de la rivière.

Mais, il arrive que ce personnage magique reste tout simplement dénommé le Génie de la Mer (Lèspri Lanmè) comme dans les Contes marins des Antilles de Tèrèz Léotin (1990).

L'apparence physique

Comme pour de nombreuses figures de légendes, l'apparence physique de Manman Dlo varie selon les contes et les conteurs. Dans « Poisson Lune », les contes d'Isabelle et Henri Cadoré (1999), elle est particulièrement belle et douce : « *Un visage terriblement beau, couleur de lune bleue, couronné d'une chevelure d'algues vertes. Dans ce visage aux lèvres de corail, deux grands yeux couleur de miel le regardent avec tendresse* ». Si ce visage est celui d'une femme d'une grande beauté, le corps est bien celui d'une sirène : « *Manman Dlo s'éloigne gracieusement en fendant l'eau de sa queue aux écailles d'or* ».

Elle est aussi très belle dans « Manman Dlo et autres contes des Antilles (Maurin-Gotin, 1998) : « *Quand elle passa juste au-dessous de l'étoile la plus brillante, grand-père vit qu'elle était belle comme la lune. La Manman Dlo lui souriait des ses dents éclatantes. Ses longs cheveux ondulaient autant, sinon plus, que les vagues mouvantes qui viennent mourir sur la plage. Elle semblait avoir la peau brune des capresses d'ici ... A son cou pendait un collier de perles fines rehaussé d'une astérie, notre commune étoile de mer. Jamais il n'avait vu d'aussi jolie femme* ».

Et toujours très belle dans les « Contes des Antilles » (Thérèse Georgel, 1990) : « *Au moment où le soleil toucha la mer, il envoya un rayon vert. Alors émergea de l'eau une femme si belle que Clélie en fut hypnotisée. Et cette femme tenait à la main une branche de pimprenelle. Clélie entra dans l'eau pour cueillir la pimprenelle. Aussitôt la femme plongea. Clélie venait de voir une "maman d'eau"* » ; ou dans « La baleine tropicale » (Thérèse Georgel, 1994) : « *Le petit mousse regardait la mer, et il aurait bien voulu voir "manman d'eau" (une sirène). On lui avait raconté que "manman d'eau" était une belle femme avec une queue de poisson, de longs cheveux jaunes et des yeux couleurs de mer* » ; ou bien encore dans « La Muma de la rivière » (Gay Para, 1999) : « *Sans savoir pourquoi, il est attiré vers la rivière et, là, il voit une femme d'une beauté immense, en train de peigner ses longs cheveux noirs. Elle tient à la main un peigne incrusté de perles et de pierres précieuses* ».

Manman Dlo peut exceptionnellement avoir l'aspect repoussant d'une sorcière ordinaire : « *A l'inverse de Manman Dlo qui avait le nez crochu, les dents trop longues et le visage flétri, Caramba avait un beau corps et un beau visage* » (Kichenassamy, 2000). Elle peut aussi prendre l'aspect d'un autre animal : « *La grive mal visée – qui n'est autre que Manman Dlo- s'envole en ricanant bêtement* » (Maurin-Gotin, 1998). Dans les deux contes évoqués ci-dessus, malgré son nom, Manman Dlo n'évolue pas en milieu aquatique, et n'a donc plus grand chose à voir avec un génie de l'eau ; encore moins avec le lamantin.

Les pouvoirs magiques

Les sentiments, les pouvoirs et les actes de Manman Dlo varient également avec les contes et les conteurs. Maman Dlo peut être un personnage plein de tendresse et d'amour : « *Manman Dlo ne dit*

pas à Poisson Lune l'amour qu'elle a pour lui. Il est le fils qu'elle n'a jamais eu, qu'elle n'aura jamais. Elle sait déjà qu'elle aura le mal de lui, comme on a le mal du pays. Elle sait déjà qu'il lui reviendra en plein cœur au détour d'un souvenir, inoubliable tendresse, tendre déchirure » (Isabelle et Henri Cadoré, 1999). Elle aide à lutter contre les pouvoirs maléfiques d'autres interlocuteurs : « *Poisson Lune, si tu rencontres de nouveau les hommes-oiseaux, sache que le soleil est leur ennemi. Souviens t'en* ». Elle apporte à Clélie, le brin de pimprenelle qui permettra de faire un filtre magique pour sauver sa maman (Maurin-Gotin, 1998).

Dans un autre conte d'Isabelle et Henri Cadoré (1996), elle donne à une jeune femme, Mahalia, la possibilité de transformer occasionnellement ses jambes en queue de poisson pour accompagner en mer son amoureux, l'homme-poisson et, à ce dernier, elle donne le pouvoir inverse pour accompagner sur terre sa bien-aimée. Elle apparaît à cette occasion particulièrement tendre et romantique : « *Manman Dlo leur sourit tendrement et leur répond : Aimez-vous. Votre amour fait flamboyer le soleil d'un éclat sans pareil. Quand la nuit tombe, votre amour allume les étoiles et la lune est d'or. Tant que vous vous aimez, le monde sera plus beau* ». Dans "Samantha", conte bilingue, Isabelle et Henri Cadoré (1997) font à nouveau de Manman Dlo, un personnage plein de compréhension faisant son possible pour compenser les méfaits d'une sorcière : Anna, la maman de Samantha a disparu alors qu'elle était partie laver son linge à la rivière. Le lendemain, Samantha part à sa recherche et aperçoit sur une pierre plate Manman Dlo « *une très belle jeune femme qui peignait ses longs cheveux frisés* ». Elle informe Samantha que sa maman a été changée en balisier d'or par une diablesse jalouse et lui donne des indications pour la retrouver : « *Trouve le balisier d'or avant l'aube petite fille, et tu retrouveras ta maman, répondit Manman Dlo* » chose que fera Samantha avec l'aide d'une mygale ».

Parmi les pouvoirs magiques de Manman Dlo, figure ses talents de musicienne : « *Les vagues sont plus rapides et une musique triste et mélancolique s'élève vers le ciel. C'est Manman Dlo qui joue de la flûte pour bercer sa peine* » (Isabelle et Henri Cadoré, 1999) ; ou de chanteuse : « *Très tôt le matin, quand personne n'est encore levé, la Muma de la rivière s'assied sur un rocher et se met à chanter des chants doux et tristes à la fois* » (Gay Para, 1999).

Dans le conte "Yani des eaux" (Damas, 1972), les humains peuvent voyager sous l'eau à condition de rester accroché à la chevelure de Mammand'eau :

« - *Je suis très fatiguée, j'ai beaucoup voyagé et j'ai faim. Ne peux-tu me donner maintenant de quoi manger ?*

- *Je ne puis rien pour toi lui répondit Mammand'eau. L'eau qui vole dans le ciel, l'eau qui court à la surface de la terre, l'eau qui se balance à la surface de la mer ne sont point mes domaines. Si tu veux manger, il te faut me suivre dans l'une de mes demeures, au fond de la mer.*

- *Je ne puis le faire. Je ne suis qu'un petit d'Homme et, si je te suis, je me noierai.*

- *Nullement, répartit la Sirène. Si tu me tiens par la chevelure, il ne peut rien t'arriver de mal au fond de la mer. Viens avec moi, tu pourras manger à ta faim, dormir à ta guise.*

Yani se laissa convaincre par Mammand'eau.

Elles descendirent toutes deux à une vitesse vertigineuse tout au fond, au fond de la mer. Leur voyage dura longtemps, mais Yani n'avait qu'à se laisser traîner, et ce qu'elle voyait l'émerveillait ».

Dans le conte « Ti-Jean et sa sœur », Manman Dlo accepte également d'aider les enfants mais utilise un mode de transport moins extraordinaire pour les passer d'une rive à l'autre : « *Tout à coup, il aperçurent Manman Dlo qui jouait avec les vagues de la mer. Ti-Jean et sa sœur crièrent :*

- *Manman Dlo, Manman Dlo, viens nous aider !*

Manman Dlo cessa de jouer et se rapprocha du rivage. Ils la supplièrent de les prendre sur son dos... ».

Emue, Manman Dlo accepta de les transporter jusqu'à une anse voisine (D. Mesmine, 2002).

Manman Dlo peut aussi avoir le pouvoir magique avec sa chanson douce de faire réapparaître aux yeux de Ti-Fène ceux qui ont disparu dans la rivière (Rapon, 1991), une apparition fugitive :

« *Je n'attendis pas longtemps. Une chanson douce, très douce, monta du plus profond des eaux, arriva jusqu'à moi :*

*Manman-dlo bouswen Ti-Fène
Pouye mennen-ye an ba dlo a
Manman-dlo anmen Ti-Fène
pass Ti-Fène sé yich Métt Pol
Manman-dlo pé tout pawol
Pass pawol mennen kankan ...*

J'écoutais. La douceur magique de la chanson me charmait, me paralysait presque. Brusquement j'entendis :

- Ti-Fène !

Encore cet appel semblant sortir de nulle part. Je regardai du côté de la rivière, ne vis rien. A nouveau la chanson monta ...

Manman-dlo bouswen Ti-Fène ...

Puis ils apparurent. Cette fois, il n'y avait pas que mon père et la Manman-dlo. Derrière eux, je vis arriver une longue procession d'hommes, de femmes et d'enfants. Tous chantaient puis m'appelaient :

- Ti-Fène !

Je ne répondis pas et m'approchai. ces gens défilant avec la Manman-dlo et mon père, je les connaissais presque tous. Il y avait là tous ceux que la rivière avait emportés et dont les corps n'avaient jamais été retrouvés. Je vis le petit Xavier qui, un jour, pêchait à la ligne dans le bassin. Il avait glissé, était tombé et personne n'avait pu le retrouver. Il y avait aussi Kakaye l'ivrogne que la rivière avait avalé un jour où il faisait ses selles sur les racines d'un poirier. Saoul à ne pas tenir debout, il était tombé dans l'eau en hurlant. Plus jamais on ne l'avait revu. Et puis il y en avait d'autres : Hernanise, Man Donie, Sulpice, tous ces gens que le bourg et les quartiers avaient perdu aux périodes de cyclone.

- Ti-Fène !

Tous, ils m'appelaient en descendant le cours de la rivière. Quand ils passèrent en face de ma cachette, mon père et la Manman-dlo s'arrêtèrent :

- Ti-Fène !

- Papa ! criai-je en me précipitant vers eux.

Quand je mis mon premier pied dans l'eau, plus rien. La longue procession avait disparu, mon père et la Manman-dlo avec. Je m'assis à écouter pleurer mon cœur pendant que la rivière chantait tranquillement le bruit de son eau ».

Manman Dlo est aussi parfois décrite avec des pouvoirs plus ou moins maléfiques : « C'est plus fort qu'elle : Manman Dlo est sans pitié. Elle s'imagine avoir obtenu un droit de propriété pour le bord de l'eau. Le rivage serait devenu sa propriété privée. Celui qui ose y venir s'expose à ses méfaits. A cause d'elle, le bord de l'eau est devenu un endroit magique et inquiétant », (Maurin-Gotin, 1998) ; « Les pêcheurs doivent tenir compte de sa présence car c'est elle qui donne une pêche abondante ou non, qui peut renverser une embarcation ou changer quelqu'un en pierre ou en serpent » (Leti, 2000) ; « ... notamment la Maman d'Eau (Manman Dlo en créole), sorte de sirène à la beauté extraordinaire et au chant ensorceleur , qui est un danger pour les passants qui se laissent prendre à ses charmes ». (Confiant, 1995).

Et, quand elle exprime des sentiments humains, Maman Dlo ne choisit pas forcément les plus nobles : « Un jour qu'elle se baignait dans la rivière, Manman Dlo voyant son corps de déesse le lui demanda. La jeune fille bien sûr refusa.

Folle de rage, elle changea la jeune fille en écrevisse rose pour être différentes des autres qui étaient vertes et noires. Et ironiquement Manman Dlo lui dit : "Tu y resteras jusqu'à ce que tu sois délivrée, mais tu devras te méfier des hommes ma chère" » (Pascale Raymond, 1997).

Quand Manman Dlo redevient une sorcière classique, pas même aquatique, comme dans les « Contes à dormir debout » (Kichenassamy, 2000), alors elle en reprend le balai comme principal attribut, ce qui lui donne le pouvoir de voler : « Manman Dlo était sorcière mais elle ne passait pas son temps qu'à voler avec le balai. Elle aimait cultiver des arbres fruitiers pour meubler ses heures creuses durant les jours. Elle ne volait partout que durant la nuit ». Il est clair, dans ce cas là qu'il n'y a aucun lien entre Manman Dlo et une sirène, et donc pas plus entre Manman Dlo et le lamantin.

Le lamantin personnage principal de contes

Compère Lamantin (ou Commère Lamantin) partage avec Compère Tigre (le Jaguar) l'affiche de plusieurs contes édités dont on peut penser qu'ils ont la même origine tant ils sont proches dans l'esprit et dans l'enchaînement des actions. Au bout du compte, le gentil lamantin va se venger du méchant tigre et en débarrasser la contrée à la grande satisfaction des autres animaux qui n'hésitent pas à apporter leur aide.

Dans la version la plus anciennement datée extraites des "Contes et légendes de Guyane" recueillis par Michel Lohier (1960), Compère Tigre, après avoir mangé tous les animaux de la forêt, découvre un site où les oiseaux de mer viennent pondre et couvrir. Compère Tigre commet un nouveau carnage de leurs œufs et de leurs petits, ce qui met les oiseaux fort en colère et les décide à se venger.

Lorsqu'il a faim à nouveau, ils lui promettent de l'emmener dans une contrée giboyeuse. Pour cela, ils lui confectionnent des ailes, les lui attachent et s'envolent avec lui. Mais, au lieu de la contrée riche en gibier, c'est en mer sur un rocher qu'ils vont se poser. Compère Tigre, fatigué par le voyage s'endort, et, quand il se réveille les oiseaux ont disparu, non sans lui avoir détaché ses ailes de fortune

Prêt à être emporté par la marée montante, compère Tigre a la chance de voir passer Commère Lamantin. Il l'apostrophe et lui demande de le ramener à terre. Commère Lamantin commence par lui rappeler tous ses méfaits et à lui faire la morale ; puis, finalement, elle accepte de le transporter sur son dos. Lorsque l'eau devient peu profonde et la terre suffisamment proche, le Tigre arrache une mamelle à Commère Lamantin et se sauve avec.

La pauvre Lamantin blessée décide de se venger avec l'aide de Kariacou, le chevreuil. Celui-ci annonce alors à la cantonade qu'une maman lamantin s'est échoué sur la plage et que celui qui l'a blessé peut venir la ramasser. Compère Tigre se présente immédiatement pour réclamer la carcasse. Kariacou lui propose de l'attacher à Commère Lamantin pour qu'il puisse emmener celle-ci chez lui. Mais quand les deux animaux sont solidement attachés ensemble, c'est Commère Lamantin, soudain ragaille et beaucoup plus forte qui entraîne le tigre dans la mer et le noie.

Dans les "Contes amérindiens de Guyane", publié par le Conseil international de la langue française, le conte recueilli chez les Galibis (Renault-Lescure, 1987), s'intitule alors "Le Jaguar, les ibis et le lamantin". Les ibis utilisent un alibi très voisin et confectionnent eux aussi des ailes pour Compère Tigre. Mais cette fois, c'est Compère Lamantin qui prend pitié du Tigre, le ramène sur son dos et se fait voler un morceau d'épaule par le tigre à l'arrivée.

La vengeance de Compère Lamantin se fait avec l'aide de Compère Tortue, et de façon plus grivoise. Compère Tortue dit à Lamantin échoué sur la plage : « *Ecoute, je vais t'amener le jaguar pour lui parler ; j'enfoncerai mon bras dans ton derrière pour tâter ta graisse, et ensuite je lui ferai enfoncer le sien* ».

Et quand le jaguar fut là, il lui dit : « *Juste après le moment où j'aurai enfoncé mon bras, enfonce le tien aussi* ».

Puis compère Tortue dit à Lamantin : « *Quand je dirai "piti bra séré dou, piti bra séré dou, piti bra séré dou", alors tu serreras de toutes tes forces et tu l'emporteras* ».

Et c'est ainsi que le tigre fut emporté au large, le bras emprisonné dans le derrière du lamantin.

Dans la version antillaise de Marie Thérèse Lung Fou (1979), c'est Kariacou qui est à nouveau le complice de Lamantin pour donner la leçon à Compère Tigre. Mais dans cette version, Compère Tigre n'est pas noyé mais emmené en Guyane avec comme conclusion : « *Les Antilles furent enfin débarrassées de cet animal cruel et vaniteux...* »

Il existe sans doute d'autres variantes locales. « Compè' tig et Compè' Lamantin » est un bel exemple de l'universalité et de la diversité du conte créole.

Les autres facettes du lamantin dans la culture créole

Les comptines et les expressions populaires

On rencontre Manman Dlo dans plusieurs comptines comme “Le Pédalo” de Renée Maurin-Gotin (1981) :

*Hé ! hé ! au secours ! au secours !
Volez vite à mon secours
Je m'appelle Manman Dlo
J'ai perdu mon pédalo
En croisant un cachalot.*

*Celui qui me sauve
Un voyage gagnera
Assis sur mon pédalo
Il ira au fil de l'eau
Jusqu'à Santo Domingo.*

*Celui qui abordera
La jolie Karukera
Reverra Kalinogo
Avec son beau canao
Endormi au sein des flots.*

Ou bien dans la Comptine ou le plaisir partagé d'Emmanuelle Rattier (1992) :

*Connais-tu la Maman Dilo
La sirène aux longs cheveux ?
Connais-tu le génie de la forêt
Le maskilili aux pieds retournés ?
Connais-tu le cheval à trois pattes
De nos histoires à faire peur ?
Demande à Grand-maman
De te conter les histoires de chez nous.*

Ou bien encore dans les Comptines et historiettes de R. Celeste-Leroy (1985) :

*Manman Dlo
Sirène des Isles
Avec ses couronnes d'algues
Et son “collier-coraïl”
Est une amie sans âge.*

*Ses coffres sont pleins d'or
Pour qui tous ces trésors ?
Et moi j'en rêve encore.*

Maman Dlo a été retrouvé dans une seule expression populaire :

« *Ou lâché chivé a-w kon manman dlo* » (Benzo, 1994)
« *Tu lâches tes cheveux comme une manman dlo* »

Au total, dans la documentation consultée, Manman Dlo occupe une place modeste aussi bien dans les comptines que dans les expressions populaires ; le lamantin n'y apparaît pas directement.

Le théâtre

Le théâtre créole est un genre littéraire récent. Chamoiseau et Confiant (1999) voient son origine dans la saynète et celle de la saynète dans le conte : « *De toute éternité, sitôt après l'effondrement des habitations, la saynète, petite comédie quasi spontanée, avait fait son apparition dans les lieux de la vie collective : marchés, presbytères, salles paroissiales, petits spectacles de quartiers ... Tout un chacun y participait, enfants et grandes personnes, dans un mélange naturel de créole et de français ... D'où provenait la saynète ? Du conteur bien sûr. Le conteur tirant un conte face à une compagnie de veillée est le début de notre théâtre : son langage, ses intonations, ses onomatopées, sa gestuelle, ses mimiques muettes, ses pas de danse, ses chants, ses symbolisations de l'eau, du vent, de la pluie relevaient d'une théâtralisation presque totale* ». Bien que plusieurs productions théâtrales l'aient précédé, Chamoiseau et Confiant citent la pièce du Martiniquais Georges Mauvois « Agénor Cacoul » en 1966 comme point de départ pour l'essor du théâtre antillais.

Nous n'avons identifié qu'une seule œuvre théâtrale faisant intervenir comme personnages Manman Dlo ou le lamantin : « Manman Dlo contre la fée Carabosse » de Patrick Chamoiseau (1982). Dans l'opuscule « Conter le conte », l'œuvre est ainsi présentée : « *Cet ouvrage de "théâtre conté" propose une histoire édifiante mais néanmoins fabuleuse et burlesque, où le merveilleux européen, incarné par Carabosse et balai, se trouve confronté au merveilleux africain personnifié par Zita, Algoline et surtout Manman Dlo. Mais, si cette dernière l'emporte sur la fée Carabosse dans ce combat où s'affrontent leurs pouvoirs magiques et, bien que Carabosse doive s'en aller, sa baguette magique échoit à Algoline, fille de Manman Dlo : ainsi le merveilleux européen nourrit-il de sa force le merveilleux créole. Pour le bien ou pour le mal ? La question est posée* ».

Chamoiseau, lui même, précise un peu le sens de l'œuvre et la symbolique des personnages dans « Avant la parole » qui précède le texte de la pièce : « *Quand il y a colonisation, il y a non seulement colonisation d'un peuple par un autre, d'hommes par d'autres hommes, mais aussi domination d'une culture par une autre. Le Monde de la Merveille de la culture dominante (ses contes, ses légendes, ses mythes) soumettra aussi celui de la culture dominée.*

Aux Antilles, les colons sont venus porteurs de leur imaginaire. Les Africains aussi.

Les colons ont amené la fée Carabosse. Les Africains ont amené Manman Dlo. Une sorcière fabuleuse face à une Diabliesse matador. La bataille était inévitable.

La Parole qui va suivre raconte le déroulement de la colonisation dans le Monde de la Merveille. Carabosse, au nom de sa confrérie, emprisonne le pays dans une architecture d'acier ; elle décompose la Nature et canalise la Vie. De plus, elle réduit en esclavage toutes les créatures de notre Merveille.

Manman Dlo, âme de la Lézarde, reine de l'eau, lui échappe. Mais pour vaincre, elle devra opérer une Grande Recherche, sorte de quête de soi. Carabosse sera chassée, mais rien ne sera plus comme avant. Manman Dlo a gardé sa baguette. On peut dire hélas ou tant mieux.

Quoi qu'il en soit, dans la féerie, les danses, les chants, les couleurs de varech et de soie, ce soir, mes enfants la Parole est magique ».

« Manman Dlo contre la fée Carabosse » est une œuvre forte. Soit qu'on présente la pièce, soit qu'on la fasse jouer, soit qu'on en tire des extraits comme celui qui est présenté au chapitre « Perspectives » (page 21 du présent rapport), il y a là matière à fournir un premier contact marquant avec Manman Dlo, à stimuler l'imaginaire avant d'introduire avantagement le lamantin, ce qui permettrait d'aborder ensuite les différents aspects concernant sa vie et sa protection, ou celle de son milieu, avec de meilleures chances de capter et de retenir l'attention de l'auditoire, donc de travailler avec efficacité.

Le roman

Le roman créole francophone naît véritablement dans l'entre-deux guerres (Chamoiseau et Confiant, 1999). Tout naturellement, il a d'abord emprunté à la réalité sociale de son époque. « La rue Case-Nègres », roman autobiographique, popularisé par le film du même nom peut être considéré comme l'exemple le plus connu pour les débuts. Depuis cette époque, la production littéraire utilisant la forme du roman s'est considérablement développée. Il était difficile d'en faire le tour dans le cadre de ce travail. Parmi ceux consultés, deux romans, l'un de Maryse Condé "Célanire cou coupé" (2000), l'autre de Simone Schwartz-Bart (1979), font référence à Manman Dlo. Ils ne sont certainement pas les seuls ...

Dans le roman de Maryse Condé mêlant aventure et sentiments, présent et passé, réalisme et surnaturel, personnages du quotidien et figures légendaires, Afrique, Guyane et Guadeloupe, la case de Manman Dlo apparaît au détour d'une échappée en barque sur un fleuve guyanais :

« A un moment, le Saramaka désigna, au milieu des mangles et des palétuviers, une case solitaire posée sur un morceau de grève, ourlée de sable et peuplée d'oiseaux pareillement blancs.

- Maman Dlo, croassa-t-il.

Hakim connaissait la légende. Elle existait aussi en côte d'Ivoire Une enchanteresse à la longue chevelure huileuse passait ses journées à se baigner dans les profondeurs de l'onde. La nuit, elle en sortait, regagnait sa maison sur la rive. Tout en vaquant à ses occupations, elle enchaînait mélodie sur mélodie. Les sons qui sortaient de sa bouche étaient si harmonieux qu'on aurait cru un concert divin. Hélas ! malheur à celui qui l'entendait et s'approchait de la case, car elle se jetait sur lui, l'entraînait au fin fond de son palais humide pour mieux le dévorer. »

« Mais brusquement, la lune sortit de sa cachette et éclaira chaque recoin du paysage. Dans sa lueur aveuglante, avec l'impression de vivre un cauchemar, Hakim crut reconnaître l'endroit où il se trouvait. La crique isolée. L'encerclement des palétuviers. La case en gaulettes, portes et fenêtres mystérieusement closes. C'était la demeure de Maman Dlo ! »

Dans "Ti Jean L'horizon" de Simone Schwartz Bart (1979), Ti-Jean , fait la rencontre d'une sirène, une "Maman d'Eau" et, bien que tout jeune encore, trouve une manière tout à fait savoureuse de lui échapper lorsqu'elle veut l'entraîner sous l'eau :

« Un jour, comme il s'était mis à l'affût d'un racoon, tout près de la chute du Bradefort, une femme sortit en tordant une chevelure plus longue qu'elle-même. C'était une Maman d'Eau, toute noire avec des reflets, des diaprures tirant sur le vert, et des formes liquides qui vous la faisait voir nageant, se déployant dans l'eau, alors même qu'elle marchait le long de la berge ou demeurait assise, immobile, sur ses cheveux enroulés en coussin. Ti Jean connaissait la forme de toutes les apparitions, il se les était fait décrire par les vieux chasseurs, ceux la même qui évoquaient le temps des pécaris dans les cannes et des ramiers et des ortolans sur le toit des cases, à portée de la main humaine. Les vieux ne s'accordaient pas toujours dans leurs histoires ; car les apparitions aiment à vous égarer, vous faire perdre la tête, pour ne pas que leur image demeure sur la rétine des mortels. Mais celle-ci était bien une Maman d'Eau et il n'y avait pas lieu d'en avoir peur se dit-il en s'approchant de la créature qui sourit, incrédule, à la vue de l'enfant.

- Petit garçon, sais-tu bien qui je suis ?

Ti Jean toucha le ceinturon à sa taille, le gage de divination à son bras et il lui sembla se trouver enveloppé d'une coque de puissance, d'invulnérabilité sans pareille. Il fit un pas, un autre et la créature reprit d'une voix inquiète, tremblotante :

- Sais-tu que ma vue est fatale aux mortels, le sais-tu ?

Tout en parlant ainsi, elle céda du terrain et entra à reculons dans le bassin, suivie de l'enfant qui ne savait plus comment mettre ses yeux hors du couloir immenses, éblouissants, qui s'ouvraient entre les cils de la créature. Soudain, elle projeta vers lui des mains sans ongles et l'entoura d'un embrassement bizarre, brûlant comme de l'huile chaude, cependant qu'elle entraînait sa victime vers les profondeurs du Bradefort, sous la gerbe mousseuse de la chute. Au bord de l'évanouissement, Ti Jean se voyait déjà en noyé flottant à l'embouchure de la rivière. A cette pensée, une rage le hérissa et il voulut habiter la Maman d'Eau, afin qu'elle sût que ce misérable petit mortel avait été homme

dans son pantalon : mais comme il l'étreignait de la bonne manière, elle eut un cri de désespoir et il lui fila entre les doigts, en un million de bulles toutes noires avec des reflets, des diaprures tirant sur le vert qui disparurent dans le fil du courant ... »

Les fables et la poésie

La fable créole est un genre littéraire bien représenté qui débute avec le 19^{ème} siècle et dont la source d'inspiration première, et même unique pendant longtemps, furent les fables de La Fontaine. Les toutes premières furent composées dans l'Océan Indien. Publiées en 1820, puis en 1831 sous le titre « Les essais d'un bobre africain », elles sont dues à la plume du Mauricien François Chrestien.

Les fables de François Marbot, parues pour la première fois en 1846, viennent de connaître en 2002 une sixième réédition sous le titre « Les Bambous. Fables de La Fontaine travesties en patois créole ». Elles ont fourni l'occasion à Raphaël Confiant de se pencher sur l'origine de la fable créole, son évolution et les raisons de son succès dans l'introduction de l'ouvrage :

« La fable créole est le seul genre littéraire dans lequel une tradition ininterrompue d'écriture en langue créole a réussi à se constituer, cela du début du XIX^{ème} siècle à nos jours. En effet, quelles que soient les époques ou les pays considérés, tant dans la zone américaine que dans celle de l'Océan Indien, des littérateurs se sont attelés à la "traduction" des fables de La Fontaine en créole.

... Ce qui frappe d'entrée c'est le lien d'intertextualité (relation d'un texte à un texte antérieur sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire) généralisée qui unit ces différents ouvrages en dépit de l'éloignement les uns par rapport aux autres des différents auteurs et de la diffusion peu aisée au XIX^{ème} siècle de ce qu'on appelle de nos jours "les biens culturels", notamment entre les colonies. En effet, le père fondateur, le Mauricien François Chrestien (1820), est imité par le Martiniquais F. Marbot (1846), lequel est imité à son tour par le Réunionnais L. Héry, lors de la deuxième édition de son livre, avant d'être pris pour modèle par le Haïtien G. Sylvain (1901) et la Seychelloise R. Young (vers 1920).

... L'une des premières raisons dont a bénéficié la fable en créole tient au fait qu'elle ne s'est pas présentée, au début tout au moins, comme émanant de la culture "nègre" bien qu'écrite dans ce qui était alors considéré comme le "parler des Nègres". Elle s'est réclamée au contraire d'un modèle hautement prestigieux, celui du célèbre fabuliste français Jean de La Fontaine.

... La fable créole, s'appuyant sur un modèle littéraire "blanc" ne saurait donc être suspectée d'entretenir le moindre rapport avec ce que nous désignons aujourd'hui sous le terme d'"oraliture" (contes, devinettes, proverbes, chants, etc.) ».

Dans l'évolution de la fable créole, Gilbert Gratiant avec les "Fables de Compè' Zicaque" (1950) sera le premier à prendre suffisamment de distance avec le modèle d'origine pour qu'on puisse parler de discontinuité et montrer ainsi que « limitation n'est pas nécessairement le tombeau de la pensée et de l'imaginaire » (Barnabé, 2001). Mais, le lamantin, qui ne faisait pas partie des animaux humanisés par La Fontaine, ne s'est pas introduit dans les textes d'inspiration nouvelle écrits par Gratiant, et pas davantage dans les textes des autres auteurs consultés.

La poésie créole a été marquée longtemps par ce que Césaire et ses amis de la revue "Tropiques" vont fustiger sous le terme de "doudouisme", une inspiration et une forme si proches du modèle français qu'elle confine au mimétisme, et ne permet pas l'expression de l'identité créole. Est-ce la raison pour laquelle on ne trouve pas trace de Manman Dlo ni du lamantin dans la poésie de la première moitié du 20^{ème} siècle ? En tout cas, c'est dans le souffle poétique surréaliste d'Aimé Césaire (1970, 1982) que Manman Dlo fait son apparition :

*« le sémaphore anéanti
sonne aux amygdales du cocotier
et vingt mille baleines soufflant
à travers l'éventail liquide
un lamantin nubile mâche la braise des orientes »* ("Les armes miraculeuses", 1970)

« elles me disent que les phasmes se sont convertis en

*feuillage et acceptent de se constituer en forêts autonomes
que les lamantins couverts de pierreries,
remontent les berges ... »* (“Annonciades”, 1982)

*« J’ai noué contre la toute-puissance glaciation
la conspiration avouée
de l’ours noir et de l’albatros des Galapagos
du manate et de l’agami trompette, de l’eau de mer
et des artères ... ».* (“Conspiration”, 1982)

Raymond Relouzat (1998) parlant de « Caraïbes et Amérique dans l’œuvre poétique de Césaire » écrit en parlant de la faune : « *Les animaux cités par Césaire dans l’ensemble de son œuvre poétique appartiennent aux trois domaines de la nature, l’aérien, le maritime/fluviat, le terrestre ...*
... En ce qui concerne le domaine maritime et fluviat, ses choix ne sont pas non plus indifférents. Les piranhas sont avec le requin, la murène et le caïman des prédateurs, tandis que le lamantin, appelé aussi manate apparaissent comme des proies faciles, ce qui est renforcé par le qualificatif de “nubile” attribué au lamantin et qui fait de lui une femme à posséder conformément au mythe de la sirène ».

Manman Dlo et le lamantin n’apparaissent pas dans les autres textes poétiques consultés. Mais, Gerty Dambury, écrivain d’origine haïtienne, a écrit un poème “Hommage à Manman Dlo” spécialement pour illustrer la plaquette de présentation du jardin d’eau de Goyaves (1997) :

Hommage à Manman Dlo

*L’eau frémit et l’onde court
d’une rive à l’autre
Frisson à peine esquissé
le mouvement se reproduit
en cercles qui se poursuivent*

*Elle rôde, secrète,
mystérieusement enveloppée
par l’eau soyeuse et lisse*

*Elle se glisse là ; entre
les nénuphars, approche
prestement du sanctuaire
Pas de porte, juste un toit
Elle s’y réfugie
La case de Manman Dlo*

*Manman Dlo hante notre
regard su l’eau*

*Nous la savons Princesse
d’un royaume inconnu
de lianes, de roseaux,
racines de palétuviers
Son chant, dit-on,
est une invite dont on redoute
le charme ;*

*Certaines nuits,
elle se débat avec furie
Un grondement sourd
descend des hauts
C’est elle qui fouaille la terre,
entraîne pierres et branchages
Ou bien sereine, féminine,
elle engrosse les terres
en offrande à ces hommes
qui cherchent à percer
son mystère.*

Les éléments liés au lamantin dans l’histoire de la Guadeloupe

En amont des éléments inscrits dans la culture créole, on rencontre des témoignages se rapportant au lamantin en Guadeloupe aussi bien dans les descriptions des premiers chroniqueurs contemporains de la colonisation européenne que dans les vestiges amérindiens. Ces témoignages sont eux aussi susceptibles d’être utilisés avec profit pour débiter la sensibilisation et l’information en renforçant le sentiment patrimonial autour du lamantin.

Les témoignages du début de la colonisation européenne

Ce sont sans doute les écrits du Père Du Tertre (1667) qui apportent le plus d'informations sur le lamantin au début de la colonisation à travers des descriptions s'appuyant sur des images fortes qui les rendent très réalistes et parfois chargées d'émotions. Outre la citation concernant l'abondance du lamantin dans le grand Cul-de-sac (déjà mentionné en page 3), on peut citer entre autres :

- **la description du lamantin** : *“Le Lamantin est un poisson tout à fait inconnu dans l'Europe : il porte quelquefois jusqu'à quinze et seize pieds de longueur, et sept ou huit de rondeur de corps. Il a le muffle d'un bœuf, et les yeux d'un chien, il a la vue fort faible, et n'a point d'oreilles ; mais en leur place, il a deux petits pertuis, où à peine pourrait on fourrer le doigt ; il entend si bien par ces pertuis, que la faiblesse de sa vue est suppléée par la subtilité de son ouïe. Au défaut de la tête, il a sous le ventre deux petites pattes en forme de mains, ayant chacune quatre doigts fort courts et ongles ; et c'est ce qui l'a fait appelé Manaty par les Espagnols, comme qui dirait poisson pourvu de mains. Depuis le nombril il appetisse tout à coup, et ce qui reste de son corps depuis cette partie, est ce qui compose sa queue, laquelle a la forme d'une pelle à four ; elle est large d'un pied et demi, épaisse de cinq à six pouces, revêtue de la même peau de son corps, et toute composée de graisse et de nerfs. Ce poisson n'a point d'écaillés comme les autres poissons, mais il est revêtu d'un cuir plus épais que celui d'un bœuf. Sa peau est couleur d'ardoise fort brune, et parsemée fort clairement d'un poil de couleur d'ardoise, semblable à celui du loup marin”* ;
- **sa nourriture** : *“La nourriture de ce poisson est une petite herbe qui croît dans la mer, laquelle il paît tout de même que le bœuf fait celle des prés. Et après s'être soulé de cette pasture, il cherche les rivières d'eau douce où il s'abreuve deux fois le jour. Après avoir bien bu et bien mangé, il s'endort le muffle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connaître de bien loin par les pêcheurs ...”* ;
- **sa pêche** : *“Ils se mettent trois ou quatre au plus, dans un petit Canot (qui est une petite nasselle toute d'une pièce, faite d'un arbre creusé en forme de chaloupe). Le Cabareur est sur l'arrière du Canot, qui remue de droite et de gauche la pelle de son aviron dedans l'eau ; de sorte que non seulement il gouverne le Canot mais encore le fait avancer aussi vite que s'il était poussé d'un petit vent et à demi voiles. Le Vareur (qui est celui qui darde la bête) est tout droit sur une planche au devant du canot, tenant la varre en main (c'est à dire, une façon de pique, le bout de laquelle est emboîté dans un harpon, ou javelot de fer). Le troisième est dans le milieu du canot qui dispose la ligne, qui est attachée au harpon pour la filer, lorsque la bête sera frappée. Tous gardent un profond silence, car cet animal a l'ouïe si fine, qu'une seule parole ou le moindre clabottement d'eau contre le canot, est capable de lui faire prendre la fuite, et frustrer les pêcheurs de leur espérance. Il y a du plaisir à les voir, car le Varreur palpité de peur que la bête ne lui échappe, et s'imagine toujours que son cabareur n'emploie que la moitié de ses forces, quoi qu'il fasse tout ce qu'il peut de ses bras, et ne détourne jamais ses yeux de dessus la Varre, du bout de laquelle le Varreur lui montre la piste qu'il doit tenir pour arriver à la bête, qui les attend toute endormie. Lorsque le canot en est à trois ou quatre pas, le Varreur darde son coup de toute sa force, et lui enfonce le harpon pour le moins demi-pied dans la chair. La Varre tombe dans l'eau, et le harpon demeure attaché à la bête, laquelle est à demi prise. Alors cet animal se sentant si durement frappé rassemble toutes ses forces et les emploie à se sauver : il bondit comme un cheval échappé, fend les ondes comme l'aigle fend l'air, et fait écumer et blanchir la mer par tous les lieux où il passe”* ;
- **le commerce qu'on en fait** *“La chair de cet animal fait une bonne partie de la nourriture des habitants de ce pays. On en apporte tous les ans de la terre ferme et des isles circonvoisines plusieurs navires chargés ; et tant en Guadeloupe, à saint Christophe qu'aux autres îles prochaines, la livre s'y vend une livre et demi de pétun”* ;
- **ou bien encore certaines vertus qui lui sont attribuées** : *“On trouve dans la tête de cet animal quatre pierres, deux grosses et deux petites, auxquelles on attribue la force de faire dissoudre la pierre dans les vessies, et de faire jeter le gravier des reins. Mais je ne saurais en approuver l'usage, d'autant que ce remède est fort vomitif, et fait de grandes violences à l'estomac”*.

On trouve d'autres descriptions du lamantin faites par le père Breton (1665), l'inconnu de Carpentras (Moreau, 1994), le père Labat (1702), Jules Ballet (1894). Les relater toutes deviendrait vite

fastidieux. Mais la savoureuse phrase du père Labat, qui dans le même temps, révèle aussi bien le côté gourmet de l'auteur que la qualité gustative du lamantin, mérite bien une exception : *“Un veau de lait et ce poisson ne diffèrent en rien, c'est la même chair par sa blancheur, sa tendreté, sa délicatesse. Le goût et la saveur sont les mêmes et, si je n'avais vu ce poisson avant qu'il fut coupé et cuit, on aurait eu de la peine à me persuader que ce n'était pas de la viande”*.

Rappelons aussi que l'analyse des documents historiques effectuée par le bureau Warichi en 2003 (citée en page 3) à propos du site de Beautiran, fournit une très intéressante synthèse concernant l'importance économique du lamantin au début de la colonisation.

On peut rattacher à cette période deux éléments anecdotiques qui ne manquent pas de sel :

- Matto le lamantin mélomane qui reconnaissait les chrétiens ... et s'en méfiait !

Cette anecdote est rapportée par Gomara (1569). Parlant d'un lamantin apprivoisé, il raconte : *« Le cacique Caramataxi en prit un une fois encore bien petit, et le nourrit dans un lac qu'on appelle Guainabo, auprès duquel il demeurait. Cet animal devint si fin qu'on l'eût pris pour un dauphin desquels les Anciens font si grand cas. Il mangeait tout ce qu'on lui baillait de la main : il venait à bord quand on l'appelait Matto, qui veut dire en langue indienne, magnifique ; même il sortait de l'eau pour venir manger en la main ; il se jouait sur le bord du lac avec les petits enfants et les autres ; il faisait apparence de prendre plaisir quand quelqu'un chantait ; il endurait qu'on monte sur lui et passait sur son dos les personnes d'un bord à l'autre sans les jeter à l'eau. Il en portait parfois dix sans affaiblir en ce faisant, il servait de grand passe temps aux Indiens. Un Espagnol voulant savoir s'il avait la peau aussi dure comme on le disait l'appela Matto, Matto, et l'ayant aperçu lui lança un dard qui lui fit mal, encore qu'il n'entra dedans : cela fut cause que puis après il ne voulut plus sortir de l'eau quand il voyait des hommes barbus et habillés comme les chrétiens. On avait beau l'appeler, c'était pour néant »*.

- La déception de Christophe Colomb : les sirènes avaient des traits virils !

Si l'on en croit la version de Las Casas citée par Jean Pierre Sanchez (1996) rapportant la première observation des lamantins par Christophe Colomb, dans l'imaginaire de l'Amiral, les sirènes étaient beaucoup plus belles et plus féminines que les lamantins : *« La veille, alors que l'Amiral voguait vers le fleuve de l'Or, il dit qu'il vit trois sirènes qui sortirent très nettement de l'eau mais qui n'étaient pas aussi belles qu'on le dit car leurs visages avaient des traits quelque peu virils »*.

A titre tout aussi anecdotique, on peut encore rappeler, que le lamantin, animal tabou pour les Caraïbes et aujourd'hui espèce protégée dans toute son aire de distribution, peut être rencontré sur certains livres de cuisine antillaise qui, sans être très récents, ne datent pas non plus d'an tan lointan ! Dans *« Antilles et Guyane à travers leur cuisine »* (Nègre, 1985), il est présenté de la façon suivante : *« Un plat de choix c'est un filet ou quelque côtelette de lamantin : on sait que ce mammifère marin appelé "vache de mer" a une tête de phoque, et qu'il atteint trois mètres de long ; deux pattes antérieures atrophiées sont plutôt des nageoires ; ajoutez pour embellir l'animal, deux superbes mamelles. La chair est succulente ; elle a très exactement l'aspect, la consistance et le goût de celle d'un très bon veau. Certains disent : "Mais cela n'a-t-il pas un goût de poisson ?". Non car ce mammifère ne se nourrit que d'herbes et d'algues ; on en voit qui la nuit, au petit jour, viennent brouter sur nos rivages. Cela ressemble tellement au veau que vous pouvez préparer cette chair ainsi. »*. Après cette présentation, engageante pour les papilles à défaut d'être fidèle sur le plan anatomique, sont détaillés : les escalopes de lamantin, le lamantin rôti, la blanquette de lamantin. Et les vins d'accompagnement sont cités. Pour le lamantin rôti, on conseille *« un vin rouge séveux, pas corsé ou un vin blanc sec ; un Jurançon moelleux se défend aussi »*. Pour la blanquette on recommande *« un vin blanc, sec ou moelleux »*.

Le lamantin chez les Amérindiens

Les premiers Européens de la Guadeloupe ont laissé quelques écrits concernant les relations entre les Caraïbes et les lamantins. D'après un manuscrit non signé, se rapportant à la période 1618-1620 écrit par un flibustier (que Moreau (1990) a dénommé "l'anonyme de Carpentras" lorsqu'il a publié le manuscrit) les Caraïbes ne mangeaient pas de lamantin à cette époque : *“Manantoin, ou vache de*

mer est un fort gros et assez bon poisson, mais malsain, surtout principalement à ceux qui ont eu quelque maladie vénérienne car il la fait revenir. Ces Indiens n'en mangent jamais parce que s'ils ont eu la Yaya, qui est une maladie très dangereuse, il la leur fait revenir".

Moreau (1989) souligne d'ailleurs les rapports complexes des Caraïbes avec le lamantin et même certains poissons qu'ils pêchent mais ne consomment pas : « *Ce sont d'excellents pêcheurs connaissant parfaitement les meilleurs sites ; mais on a l'impression qu'il y a tellement d'interdits touchant ce monde de la mer, en particulier pour la consommation de poissons, qu'ils pratiquent la pêche plus souvent pour se divertir que pour leur régime alimentaire. Qu'on en juge à propos du lamantin : les indiens n'en mangent pas : "NOUS CROYONS QUE C'EST PARCE QU'IL A UNE GRANDE QUANTITE DE GRAISSE QU'ILS NOMMENT "TAQUERLIY", LAQUELLE ILS HAISSENT FORT" NDLR : citation reprise de l'anonyme de Carpentras* ». Et pourtant, toujours d'après Moreau (1989), se référant à un autre manuscrit d'auteur inconnu (l'anonyme de Saint Vincent), les Caraïbes connaissaient plusieurs techniques de pêche pour capturer le lamantin : « *Pour capturer le lamantin, ils (les caraïbes) utilisent encore une autre technique, celle de la pêche au harpon. Nous savons également qu'ils utilisent des filets* ».

Pour la période antérieure à la colonisation européenne, les informations disponibles sont apportées par les gravures sur roches ainsi que par des objets produits par les civilisations pré-colombiennes. Les pétroglyphes sont très difficiles à dater et il est donc délicat de les attribuer à l'une ou l'autre des civilisations qui se sont succédées : « *Dans la mesure où les gravures sur les rochers ne peuvent être datées en elles-mêmes, les archéologues en sont réduits à émettre des hypothèses. Au stade actuel des recherches, compte tenu de la localisation dans la même région des zones à roches gravées et de la présence de sites archéologiques anciens, on pense que les prédécesseurs des Caraïbes, les Arawaks, auraient été les auteurs de ces figures. Elles auraient été tracées vers le deuxième ou le troisième siècle. Pourtant, leur exceptionnelle abondance en Guadeloupe, leur localisation limitée au sud de la Basse Terre et leurs significations restent encore totalement inexplicables* » (Petitjean-Roget, 2001) ;

Parmi ces roches gravées, on trouve une tête de lamantin dans le lit de la rivière de Bananier sur la commune de Capesterre belle-Eau, le reste de la roche pouvant d'ailleurs constituer une bonne représentation de la silhouette massive de l'animal. D'après Gérard Richard (2002), la situation de cette gravure ne serait pas un hasard : « *Les roches ou groupes de roches se trouvent tous à proximité ou dans le lit de rivières et plus particulièrement à des emplacements marquant un changement dans le cours d'eau : source, cascade, embouchure ou confluent. Le côté majestueux ou magique du lieu a donc largement influencé le choix des amérindiens. La roche "Manati" de la rivière de Bananier se situe à 150 mètres en amont d'une petite mangrove qui se trouvait être l'environnement favori de l'animal* ».



La roche « Manati » dans le lit de la rivière de Bananier

On doit d'ailleurs noter que, si les spécialistes s'accordent maintenant pour voir dans la gravure une tête de lamantin, antérieurement certains y avaient vu un batracien : « *Plus au Sud de la ville, à environ 500 mètres en amont de l'embouchure de la rivière de Bananier, dort également une très belle roche gravée dont le style et la position en plein cours d'eau lui donne l'allure d'un batracien* » (Yacou et Merlande, 1993).

Jusqu'à présent, la Guadeloupe a livré peu d'objets d'origine amérindienne à usage rituel, offrant un lien avec le lamantin. Récemment, des fouilles entamées après la découverte d'éléments décorés mis à nu sur la plage de Roseau (commune de Capesterre Belle-Eau) par le passage du cyclone Lenny en 1999, ont permis de trouver une écuelle en os de lamantin : « Deux éléments de parure se trouvaient mêlés aux rejets alimentaires et céramiques de la poche II. Il s'agit d'une écuelle en forme de grenouille travaillée dans un os de lamantin, et d'un pendentif réalisé à partir d'un fragment de coque de lambi. La première pièce, qui était associée à des fragments de céramique de type cayo, présente les caractéristiques stylistiques d'un objet rituel d'origine ou d'influence Taïno. Cette écuelle est pourvue de deux doubles perforations diamétralement opposées qui laissent supposer qu'elle était présentée en suspension ou portée en sautoir » (Richard, 2002).



Capesterre Belle-Eau - Arrière plage de Roseau
L'écuelle en os de lamantin

On peut rappeler que les Taïnos utilisaient des objets façonnés dans des os de lamantin pour leurs cérémonies rituelles, notamment pour la Cohoba, cérémonie religieuse la plus importante dans la société Taïno : « La première étape précédant la prise de cohoba consistait à broyer les herbes séchées pour obtenir la poudre hallucinogène. Pour cela, les Taïnos utilisaient des pilons en pierre. La poudre était alors déposée dans un plat en pierre ou en bois sombre, finement poli, avant d'être placée à l'aide d'une cuillère en os de manati, le plus souvent sculptée, dans le plateau surmontant un zemi en pierre ou en bois taillé d'une seule pièce.

Cette représentation du Dieu était essentielle puisqu'elle établissait le contact entre les hommes et les esprits, ou opias.

Les Taïnos se servaient ensuite des spatules vomitives en bois ou en os dont les manches figuraient également un zemi. Leur corps ainsi purifié, ils employaient des inhalateurs en bois ou en os de manati en forme de Y, assez semblables à ceux que l'on trouve au Venezuela. Ils introduisaient dans leurs narines les deux trous supérieurs de ces inhalateurs très décorés et plaçaient la base dans la poudre hallucinogène.

Assis sur leurs duhos en bois, ils entraient alors en transe, dans une attitude conforme à celle qui a été immortalisée sur les terres cuites » (Kerchache, 1994).

Les perspectives pour la communication

Les possibilités

Le tour d'horizon effectué au cours de ce travail n'est bien sûr pas exhaustif. Il montre cependant que, dans la culture créole ou dans l'histoire guadeloupéenne, les éléments ne manquent pas pour faire apparaître le lamantin comme un élément du patrimoine. Différents supports littéraires ou oraux, notamment les contes, permettent d'établir un lien avec le lamantin, le plus fréquemment à travers le personnage de Manman Dlo, la sirène aux pouvoirs magiques.

Quelle plus belle introduction peut-on rêver que le magnifique texte poétique de Chamoiseau (1982) tiré de "Manman D'lo contre la fée Carabosse", reproduit ci-dessous ?

« Nous allons découvrir Manman dlo.
Aaaa. Diabliesse des pié mangots et des surettes
Âme de la Lézarde
Matador de la capote
Mes enfants c'est Manman dlo qui fait les vagues
pour disperser le plancton
manger des petits poissons.

*C'est elle qui
avec Soleil et Lune
provoque les marées salvatrices.*

*C'est elle
qui indique les courants chauds
aux poissons malades et frileux
et qui montre le nord
aux troupeaux de titiris égarés*

*Ooo mes enfants
elle soigne les poissons blessés
libère des nasses abandonnées les captifs affamés
guide hors des rivières polluées
les z'habitants et les lapias.*

*Pendant la sécheresse du Carême
elle fait tomber les pluies
pour les rivières en agonie et les marigots en déveine
elle oxygène les mares obscurcies
et équilibre les mangroves
Oo sacrée Manman qui nous protège notre eau !*

*Elle habite
vous le savez bien
partout et nulle part
mais plutôt
du côté des rivières où on lave le linge
et
cachée sous les cayes rondes
avec les z'habitants les papa-jaks les lapias et les crabes
elle chante
Ooo elle chante bien !
et elle envoûte.
et
boidiake boudoume blo !
elle jaillit rugissante pour avaler glouque !
l'impertinente lavandière
qui aurait commencé sa lessive
sans l'avoir avant toute chose
saluée.*

*Oo vous Ti- manmaye désobéissants
incrédules de la ville
esclaves du rationnel
oui vous lavandières mal élevées
pêcheurs sans politesse
baigneurs sans déférence
poètes de la sécheresse
braconnier des rosées
n'oubliez pas qu'en prenant la mer
qu'en approchant des rivières
des marigots
des mangroves*

*ou de toutes qualités-modèles de flaqué d'eau
vous devez à trois reprises et comme il faut
dire la chanson de Salut et de Respect
à Manman Dlo !*

Tout y est ! la qualité poétique, l'imaginaire, et même sous-jacente cette morale du respect des autres et de la Nature. On peut introduire sans problème la mer et le milieu marin, les poissons, la pêche, la pollution, la protection des milieux, même de ceux qui pourraient paraître insignifiants "*toutes qualités-modèles de flaqué d'eau*"; et bien sûr le lamantin à travers Manman Dlo. On voit bien les possibilités offertes par ce texte à une équipe pédagogique pour un travail avec les jeunes du primaire, ou bien de certaines classes du secondaire.

Ce texte n'est qu'un exemple. Il existe de nombreuses possibilités. Si on le souhaite, quel que soit l'âge du public auquel on s'adresse, on peut introduire le lamantin en faisant appel à cette mémoire collective que constitue la culture créole. De nombreux textes sont plutôt adaptés à un public jeune, mais la description de la réaction virile de Ti Jean L'horizon pour échapper à Manman Dlo (Schwartz-Bart, 1979) convient bien pour introduire le lamantin auprès d'un public adulte, surtout s'il est majoritairement ou exclusivement masculin, dans des réunions avec les pêcheurs par exemple.

Dans tous les cas, il est possible de faire référence à des éléments de la culture créole pour établir le premier contact avec le lamantin sous une forme ludique, propre à retenir l'attention du public, à stimuler l'imaginaire et à créer un sentiment favorable à l'animal. Est ce la meilleure façon d'aborder dans des bonnes conditions de réceptivité des thèmes moins attrayants mais absolument indispensables comme la biologie du lamantin ou la protection des milieux ? Il conviendra aux personnes qui auront en charge la conception des campagnes de sensibilisation et d'information d'en décider. La possibilité existe.

Les priorités

Si l'on veut un jour tenter de réintroduire le lamantin dans les meilleures conditions, il est nécessaire de préparer les Guadeloupéens dont les activités ont le plus de chances d'interférer avec les animaux ; et même, beaucoup mieux si possible, de faire en sorte qu'ils puissent s'approprier le retour du lamantin.

Pour les interférences directes, ce sont donc les pêcheurs qui doivent être ciblés en premier. Ensuite les autres utilisateurs du milieu marin, promeneurs en bateau ou pêcheurs occasionnels, opérateurs touristiques, utilisateurs de scooter des mers, etc.

Pour les interférences indirectes, la protection des milieux, les interlocuteurs sont nombreux puisque même l'agriculteur travaillant sa bananeraie dans la montagne à plusieurs kilomètres de la mer peut avoir une action par ses façons culturales (érosion provoquant des apports terrigènes en mer) ou par l'usage de produits de traitement (pollution chimique). Dans ce domaine, tout le monde est donc concerné. Mais, bien sûr, il semble logique de cibler en priorité les acteurs qui se livrent aux activités potentiellement les plus polluantes (rhumeries, industries utilisant des produits chimiques, etc.) ou les collectivités locales qui ont en charge la mise en place et l'entretien des dispositifs destinés à limiter la pollution domestique.

Géographiquement la priorité devrait être donnée aux communes qui bordent le Grand Cul-de-sac marin. Ensuite à celles qui bordent le Petit Cul-de-sac. Mais la Guadeloupe n'est pas très vaste et tous les Guadeloupéens peuvent être concernés un jour ou l'autre. Les touristes, visiteurs occasionnels, aussi.

Sur le plan thématique, c'est certainement la conservation des milieux qui est à mettre en priorité. A quoi servirait de réintroduire le lamantin dans un milieu encore favorable si une dégradation continue de l'environnement était susceptible de compromettre ses chances de survie à moyen ou à long terme ?

L'intégration de la protection de l'environnement dans les activités actuelles ou à venir, le "développement durable" pour utiliser un concept devenu très à la mode, devront donc être au cœur de la réflexion et de l'information qui en découlera.

Tous les animaux qui vivent en milieu marin ont droit eux aussi au respect de l'environnement. Le lamantin n'est pas indispensable pour en parler. Mais le lamantin peut constituer une figure emblématique pour le faire. Il pourrait servir d'amplificateur, de caisse de résonance pour les campagnes d'information sur la préservation du milieu marin.

Bien sûr lorsque les lamantins seront là, il faudra limiter au mieux les risques d'accidents. Les bateaux à moteur et les filets constitueront les principales menaces. Il sera nécessaire d'informer les pêcheurs et autres utilisateurs de bateaux, de réfléchir avec eux aux mesures à prendre, notamment dans les zones qui seront particulièrement fréquentées par les lamantins.

Quelques réflexions sur la stratégie

Pour que les campagnes d'information et de sensibilisation contribuent à une appropriation collective du retour du lamantin, aussi large que possible, il faudra sans doute que tous les partenaires concernés soient associés à la réflexion, en amont pour la définition des objectifs et du programme d'actions, ensuite pour le choix de la stratégie. Il est donc tout à fait prématuré de parler ici de la stratégie à mettre en œuvre pour préparer sociologiquement le retour du lamantin dans les meilleures conditions, mais seulement d'apporter quelques éléments de réflexion :

- Lorsqu'une espèce est menacée on doit souvent intervenir dans l'urgence. Il n'en est pas de même lorsqu'une espèce a disparu. S'il apparaissait que l'efficacité des campagnes d'information, que le processus d'appropriation du retour du lamantin, nécessitent de travailler d'abord avec les jeunes générations pour rendre ensuite les adultes plus réceptifs, alors il n'y aurait aucune raison de ne pas prendre le temps de laisser se faire ce lent travail de maturation ;
- Le lamantin pourrait assez facilement devenir une espèce emblématique et susciter des engouements. S'il est toujours agréable de naviguer en profitant des vents favorables, il convient cependant de rester prudent devant des engouements qui pourraient n'être que passagers. Le travail de préparation du retour du lamantin a besoin de s'inscrire dans la durée. Il n'est certes pas nécessaire d'agir dans l'urgence mais il est nécessaire d'agir dans la continuité. Si un groupe de travail se mettait en place, il lui faudrait bien cibler les objectifs, définir un programme d'actions et une stratégie. La programmation devrait concerner la totalité de la période considérée comme nécessaire avec au besoin des étapes intermédiaires prévues pour faire le point et les ajustements jugés utiles ;
- De nombreuses structures de différentes natures sont potentiellement concernées par le retour du lamantin et/ou par la protection des milieux marins. Pour définir les objectifs, pour préparer un programme d'actions et en premier lieu un programme d'information et de sensibilisation, pour rechercher les financements nécessaires, publics ou privés, pour mettre en œuvre les actions décidées, pour en assurer le suivi, etc., l'ensemble des structures existantes est-il suffisant ? Faut-il en créer de nouvelles, formelles ou informelles, émanations des autres, pour couvrir avec plus de souplesse certains champs comme la recherche de financements privés par exemple, ou bien la coordination de certaines actions ? Un inventaire préalable des différents organismes d'essence administrative, socio-professionnelle, associative ou autre, de leur champ d'activité réel et potentiel, de leurs moyens et de leurs problèmes, serait peut-être utile pour répondre de façon pertinente à ces questions ;
- Un proverbe africain rapporté par Ludwig (1994) prétend que "*Lorsque la mémoire va ramasser du bois mort, elle rapporte le fagot qui lui plait*". La mémoire collective a retenu en priorité le personnage de Manman Dlo, la jolie sirène aux pouvoirs magiques. Pour faire le lien avec le lamantin et annoncer son retour, la mémoire collective pourrait à nouveau faire preuve de sélectivité en retenant en priorité parmi les éléments disponibles ceux qui sont le plus valorisant, ceux qui sont porteurs d'espoir ou qui incitent au respect de la mer et des milieux aquatiques.

Déjà des initiatives spontanées !

Dans le cours de ce travail il nous a été agréable de découvrir des initiatives spontanées mettant en valeur le lamantin ou Manman Dlo. Ces initiatives n'ont sans doute pas été prises en pensant au retour du lamantin mais elles pourraient y concourir.

LA MER ET MANMAN DLO : SAYNETES DE L'ECOLE JOSEPH THEODORE FAUSTIN 2 DE BOISRIVEAUX

La participation du Guadeloupéen Claude Thellier à la dernière route du rhum a fourni l'opportunité à plusieurs enseignantes de parler avec leurs élèves de la mer et de ses problèmes, du courage des marins, etc.. Manman Dlo, réputée pour être à l'origine de la disparition d'un grand nombre de marins, va tomber sous le charme de Klod et le soutenir dans son périple. Elle fournit le fil conducteur à l'élaboration et la réalisation de saynètes mettant en scène Klod et le monde de la mer. Le texte de la chanson reproduite « *Je suis Manman Dlo* » ci-dessous a été écrit par Madame Liliane Belson avec la collaboration de ses collègues, celui du poème « *Manman Dlo* » par des élèves de CE2 :

« *Je suis Manman D'lo* »

Refrain

*Je suis Manman dlo, la reine des mers
Et des océans où j'habite avec les miens.
Oui, j'ai le pouvoir de faire de grandes choses*

1^{er} couplet

*Regarde la magie de mes doigts
Je peux transformer les vagues pour te transporter
A travers tous les ouragans, des mers des continents
Car la mer est monde.*

2^{ème} couplet

*Comme tous ces marins livrés
Au gré du vent de la tempête
Et au déferlement des vagues
Je serai le phare qui dans la nuit, éclairera ta route.*

Manman Dlo

*Assis sur un rocher
Contemplant la mer
Je vis jaillir de l'eau
Un étrange Poisson*

*C'était une maman dlo
Elle était si belle
Avec sa queue ornée
De pierres précieuses*

*Elle s'approcha de moi et avec sa harpe
Me joua une mélodie
Qui était si douce*

*Qui était si douce
Que je fermais les yeux
Quand je les rouvris
La maman dlo avait disparu*

LE DOSSIER LAMANTIN DU COLLEGE DE BAILLIF

Depuis plusieurs années, le collège de Baillif a décidé de s'investir sur le thème de l'environnement. Un travail conséquent a déjà été réalisé en 2001 sur les tortues marines dans le cadre d'un PAE, en collaboration avec le Parc National de la Guadeloupe. Les travaux menés ultérieurement s'inscrivent dans le cadre des journées de l'engagement.

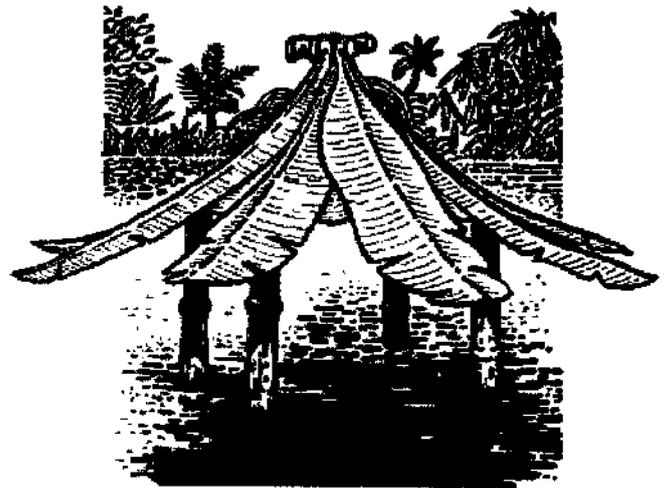
Le travail effectué cette année concerne la classe de 6^{ème}1 et vise à aborder un thème biologique (le lamantin en l'occurrence) en partant de la tradition. Il est mené conjointement par le professeur de créole et le professeur de biologie. Le professeur de créole introduit le lamantin avec des contes où Manman Dlo est le personnage principal. Après avoir analysé le conte, on passe de la sirène au lamantin et on s'intéresse alors à l'animal, sa biologie, son mode de vie et son milieu, etc.

Le travail en classe est complété par des travaux personnels des élèves, soit par des recherches Internet, soit par l'exploitation de documents écrits. Un document rassemblant les différents éléments est en cours d'élaboration. Outre son intérêt pour la classe elle-même, ce document doit participer aux échanges entre le collège de Baillif et le collège de Vinnistar en Ukraine.

LA CASE DE MANMAN DLO AU JARDIN D'EAU DE GOYAVES

Au "Jardin d'eau", parc aménagé pour l'accueil touristique ; la case de Manman Dlo est plantée sur le lac aux nénuphars. Cet édicule, élevé sur pilotis, recouvert de feuilles de bananiers stylisées, en tôle, réalisé en 1997 par les élèves de seconde du Lycée professionnel de Capesterre Belle-Eau, laisse au visiteur toute liberté pour imaginer la silhouette et la personnalité de la locataire.

La plaquette, réalisée pour l'inauguration du parc, présente la légende de Manman Dlo, un poème de Gertry Dambury "Hommage à Manman Dlo", la parenté de Manman Dlo à travers le monde, et établit un lien avec la protection de la nature dans un texte intitulé "Respecter l'Eau, c'est respecter Manman Dlo".



La case de Manman Dlo

PAWOL A MANMAN DLO, LE SPECTACLE CHANTE DE SWANHA DESVARIEUX

Lors d'une visite au jardin d'eau de Goyaves, Manman Dlo, sa case et ses légendes ont inspiré une chanson au compositeur Frantz Succab. Cette chanson traduit l'inquiétude ressentie devant les dégradations de l'environnement aquatique sous les actions de l'homme. Manman Dlo est le témoin qui attire l'attention sur cette évolution avec une pointe de nostalgie sur le temps ancien, le temps des contes. Cette chanson a ensuite donné l'idée d'un spectacle chanté avec un récital de GwoKa : "Pawol à Manman Dlo" réalisé avec Eddie Arnell pour la mise en scène. Swanha Desvarieux en est l'interprète principale.

Un document de présentation, annonce le spectacle de la façon suivante : « *Manman Dlo est la reine des mers et des rivières. L'eau est son élément. Son collier est transparent vert ou bleu clair. Ses symboles sont l'éventail et le peigne.*

Les pêcheurs ramènent Manman Dlo dans leurs filets : elle chante, prophétise, enchante...

Pour échapper au sort probable, les pêcheurs remettent le peigne qui permettra à Manman Dlo de démêler sa chevelure.

Le peigne a valeur de symbole, l'outil qui permet de démêler les embrouilles de nos vies...

Manman Dlo, prise dans les filets, implor e les esprits, tente d'amadouer les pêcheurs en leur chantant des mélodies :

-Ti kanno qui leur est familière

-Elwa, qui leur rappelle de l'arrachement, du voyage, de la séparation.

Le bateau se rapproche de la terre avec sa prise.

Manman Dlo commence sa métamorphose : elle découvre une terre dévastée par des catastrophes naturelles ou par l'action des hommes, et qui renaît malgré tout.

La métamorphose s'accomplit. Manman Dlo est sur terre et devient déesse d'or. Elle prend vie et raconte alors les turpitudes de la terre : injustice, deuil, fierté et courage, colère, espérance.

Son périple terminé, Manman Dlo retourne vers la mer.

Elle emporte sa peau et son filet. Les pêcheurs la suivent, retournent en mer : Manman Dlo se retourne et avant de disparaître leur rend le peigne qui démêlera leur vie et/ou les protégera du mauvais sort ».

Le spectacle sera présenté à l'Artchipel le 23 Avril 2004. Plusieurs représentations à l'intention des scolaires sont également prévues.

Vos avaries troublent mon eau
 Et la vie s'en va à vau l'eau
 Des oiseaux sont morts sur mes rives
 Il n'y a plus âme qui vive
 Plus d'ombrage, plus de ramage
 Des oiseaux sont morts sur mes rives
 C'est Manmandlo qui'm la chanté
 Entre cyclone et raz de marée
 Et coule l'eau de la lézarde
 Les branches nues mouillées de pluie
 Pleure le temps des contes, et des peurs
 innocentes
 Atipilon makoton, ma jambe cassée,
 zafè kò

Mon cœur chavire en écoutant
 Furtivement flirter le vent
 Avec des restes d'arbres morts
 Pour déjouer le mauvais sort
 Amer langage, triste tapage
 Avec des restes d'arbres morts

C'est Manmandlo qui'm la chanté
 Entre cyclone et raz de marée
 Et coule l'eau de la lézarde
 Les branches nues mouillées de pluie
 Pleure le temps des contes, et des peurs
 innocentes

Atipilon makoton, ma jamb kasé zafè kò

Atipilon a a makoton
 A makoton a jamb kasé

Chanson de Frantz Succab

En résumé, Manman Dlo est déjà source d'inspiration pour diverses initiatives culturelles. Il n'y a certes pas encore de grand feu, mais des étincelles se produisent ça et là qui contribuent à faire connaître Manman Dlo, à laquelle est parfois associé le lamantin. Le lien avec la conservation du milieu aquatique est généralement fait. Il y a donc sensibilisation du public touché. En l'absence d'une organisation mettant à la disposition d'éventuels futurs utilisateurs les enseignements obtenus lors de ces initiatives spontanées et individuelles, il n'y a pas de phénomène de "capitalisation". Il n'y a pas donc pas encore de contagion possible pour amplifier le mouvement, mais ces premières actions constituent un gisement potentiel pour d'autres initiatives et une source d'espoir.

En guise de conclusion

La silhouette du lamantin, son air placide et inoffensif lui valent spontanément un capital de sympathie. Annoncé par la belle sirène Manman Dlo aux pouvoirs magiques ou bien par le personnage de Compè' Lamantin qui a débarrassé les Antilles de Compè' Tig', ce capital de sympathie devrait logiquement se renforcer. Suffisamment pour capter l'attention de divers auditoires et aborder dans un état d'esprit favorable les problèmes à résoudre pour réussir son retour.

Sans être les seules, l'amélioration et le maintien de la qualité des milieux dans les deux Culs-de-sac marins sont des conditions essentielles pour le retour du lamantin, comme elles le sont pour la survie d'autres espèces ou bien pour le maintien d'activités humaines importantes comme la pêche. Pour

KOLIMEL présente

Voyage dans notre mémoire...



**Nouveau
 Spectacle**

PAWOL A MANMANDLO...

Mise en scène Eddie Arnell
 Accessoires Bénédicte Marino

ceci, le lamantin peut être son propre porte parole. Avec sa forte stature et sa bonne bouille, il pourrait facilement devenir un animal emblématique, porte parole d'autres espèces menacées, de la protection des milieux, en un mot des valeurs patrimoniales. Sans avoir épuisé le sujet, cette étude montre que les éléments ne manquent pas au sein de la culture créole ou de l'histoire de la Guadeloupe pour lui aider à jouer ce rôle.

Mais, pour que le lamantin devienne un porte-parole du respect des milieux marins, indispensable à son propre retour, il faut bien sûr qu'on lui donne la parole, c'est à dire que s'exprime une volonté d'en faire un ambassadeur de la conservation et de la gestion des milieux marins, que cette volonté se traduise par un programme d'actions et des moyens pour le faire. Passé l'effet d'annonce, on sent bien qu'il y a beaucoup de travail à fournir sans en attendre des retombées médiatiques régulières et importantes : travail d'abord de réflexion sur les actions pédagogiques ou de sensibilisation à mener, sur les structures à mobiliser ou à créer, travail de recherche de financements ensuite, travail d'exécution enfin et surtout.

Le présent travail d'inventaire sur les représentations du lamantin et de Manman Dlo dans la culture et dans l'histoire Guadeloupéennes est forcément incomplet. Mais il peut constituer le début d'un "pot commun" où, en paraphrasant Renée Maurin-Gotin, "une terre tenue dans l'indivision où chacun pourra planter un arbre". Chacun pourra donc l'enrichir. Et chacun pourra aussi, s'il le désire, venir y chercher des graines qui, en germant, donneront, on l'espère, des plants de Conservation (des ressources naturelles) ...

Bibliographie

- AGENCE VARICHI** (2003).- De la mer à la côte : le site de Beautiran. Rapport intermédiaire. Conseil général de Guadeloupe.
- BALLET J.** (1894).- La Guadeloupe : renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la géologie, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration. Volume 2-Tome 1. Ouvrage réimprimé par le département de la Guadeloupe – Basse-Terre, Archives Départementales ? 1972.
- BALIVET J. Chanoine** (1913).- Nos paroisses de 1635 à nos jours ; chapitre III(2) : Bouillante et Capesterre p 378 et chapitre VI(1) : Le Lamentin, 88-89. Echo des Antilles, Bulletin officiel de l'évêché de Guadeloupe.
- BARNABE J.** (2001).- La fable créole. Editions Ibis Rouge, Matoury, Guyane.
- BEGOT D.** (1990).- La grande encyclopédie de la Caraïbe . Tome 10 : Art et traditions Contes et coutumes. Editions Sanoli, Milan.
- BENJAMIN M. dit BENZO & RECOQUE M. N.** (1994).- Dictionnaire alphabétique des expressions créoles. Editions Désormeaux, Fort de France, Martinique.
- BENTO-ESPINAL E.** (1997).- *Les mammifères marins* dans Faune, flore, monde marin. Faune 2. La grande encyclopédie de la Caraïbe : Tome 4. Ed. Caraïbes, Pointe à Pitre, Guadeloupe.
- BERTHELOT C.** (1997).- Manman Dlo : Plaquette de présentation élaborée à l'occasion de la fête au Jardin d'eau, pépinières de Blonzac. Goyave, Guadeloupe.
- BRETON R. P. R.** (1665).- Dictionnaire Caraïbe-français, composé par le R. P BRETON ; Réimprimé par Jules PLATZMANN (1892). Tome II : 349-350.
- CADORE I. & H.** (1999).- Poisson-Lune. L'Harmattan, Paris.
- CADORE I. & H.** (1997).- Samantha. Conte bilingue créole français. L'Harmattan, Paris.
- CADORE I. & H.** (1996).- *Dandaro et Mahalia* dans Soleil, Diables et Merveilles. L'Harmattan, Paris : 107-115.
- CELESTE-LEROY R.** (1985).- Comptines et historiettes. CDDP de Guadeloupe.
- CESAIRE A.** (1982).- Moi, laminaire. Editions du Seuil, Paris.
- CESAIRE A.** (1970).- Les armes miraculeuses. Gallimard, Paris.
- CHAMOISEAU P. & CONFIAnt R.** (1999).- Lettres créoles. Tracées antillaises et continentales de la littérature : Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane. 1635 - 1975. Gallimard, Paris.
- CHAMOISEAU P.** (1994).- *Que faire de la parole ? Dans la tracée mystérieuse de l'oral à l'écrit* dans Ecrire la parole de nuit. La nouvelle littérature antillaise. Nouvelles, poèmes et réflexions poétiques rassemblés et introduits par LUDWIG R. Folio essais. Gallimard, Paris : 151-159.

- CHAMOISEAU P.** (1982).- *Manman Dlo contre la fée Carabosse*. Conte de fée caribéen ; (théâtre conté). Collection Veillées Vivantes. Editions Caribéennes, Paris.
- CONDE M.** (2000).- *Célanire Cou- Coupé*. Robert Laffont, Paris.
- CONFIANT R.** (2002).- *Préface* dans *Les Bambous*. Fables de la Fontaine travesties en patois créole de MARBOT F. Editions Ibis Rouge, Guyane.
- CONFIANT R.** (1998).- *Construire une anthropologie créole*. Préface de Tradition orale et imaginaire créole . PELOUZAT R. Editions Ibis rouge, Guyane.
- CONFIANT R. & LEBIELLE M.** (1995).- *Les maîtres de la parole*. Gallimard, Paris.
- CONFIANT R.** (1994).- *Questions pratiques d'écriture créole* dans *Ecrire la parole de nuit*. La nouvelle littérature antillaise. Nouvelles, poèmes et réflexions poétiques rassemblés et introduits par LUDWIG R. Folio essais. Gallimard, Paris : 171-181.
- CORZANI J.** (1993).- *Dictionnaire encyclopédique des Antilles et de la Guyane*. (sous la direction de). Tome 6. Editions Désormeaux. Fort de France, Martinique.
- DAMAS L. G.** (1972).- *Yani des eaux* dans *Veillées Noires*. Editions Leméac Inc Ottawa : 159-170.
- DAMBURY G.** (1997).- *Hommage à Manman Dlo* dans la plaquette de présentation du Jardin d'eau de BERTHELOT C. Goyave, Guadeloupe.
- DELPUECH A.** (2001).- *Guides archéologiques de France*. Edition du Patrimoine, Paris.
- DEPESTRE R.** (1994).- *Les aventures de la créolité. Lettre à Ralph Ludwig*. dans *Ecrire la parole de nuit*. La nouvelle littérature antillaise. Nouvelles, poèmes et réflexions poétiques rassemblés et introduits par LUDWIG R. Folio essais. Gallimard, Paris : 159-171.
- DURIZOT JNO-BAPTISTE P.** (2000).- *Laplibel anba la bay et autres contes créoles*. Kontakaz-Les conteurs des Grands Fonds. Jasor, Pointe-à-Pitre.
- DU TERTRE RP J.B.** (1667-1671).- *Histoire générale des Antilles habitées par les français*. Fort de France. Ed. Caraïbes, Pointe à Pitre, Guadeloupe. 1973. (Réédition d'après l'édition de Jolly Th. de 1667-1671). Tome II.
- GANNIER O.** (2003).- *Les derniers indiens des Caraïbes*. Images, mythes et réalités. Ed. Ibis rouge, Guyane : 328-329.
- GAY-PARA P.** (1999).- *La Muma de la rivière* dans *Oriyou et le pêcheur et autres contes de la Caraïbe*. Neuf de l'Ecole des Loisirs, Paris : 9-13.
- GEORGEL T.** (1994).- *La baleine tropicale* dans *Contes et légendes des Antilles*. Pocket junior, Mythologie, Nathan, Paris : 141-144.
- GEORGEL T.** (1990).- *Contes des Antilles*. Nathan, Paris.
- GLISSANT E.** (1994).- *Le chaos-monde, l'oral et l'écrit* dans *Ecrire la parole de nuit*. La nouvelle littérature antillaise. Nouvelles, poèmes et réflexions poétiques rassemblés et introduits par LUDWIG R. Folio essais. Gallimard, Paris : 111-131.
- GODARD A.** (2000).- *Maé et le lamantin*. Albin Michel Jeunesse, Paris.

GODARD A. (1998).- Maman-dlo. Albin Michel Jeunesse, Paris.

GOLDENBERG M. (1970).- *Nature et culture dans les contes populaires de Compère Lapin en Martinique.* dans les cahiers du Centre d'Etudes Régionales Antilles-Guyane, CERAG. Fort de France, Martinique.

GOMARA F. L. (1569).- Histoire générale des Indes Occidentales et Terres Neuves qui jusqu'à présent ont été découvertes. Traduction Regnaut. Sonnius, Paris.

GRATIAN G. (1950) .- Fab'Compé Zicaque . Imprimerie du Courrier des Antilles. Fort de France, Martinique.

GROUPE SCOLAIRE JOSEPH THEODORE FAUSTIN 2 (2003).- Les enfants de J T F chantent la mer. Boiripeaux, les Abymes, Guadeloupe.

HEARN L. (2001).- Contes créoles (II) inédits (recueillis par Hearn L). Transcrits et traduits en français par Louis Solo Martinel. Ed. Ibis Rouge, Guyane.

JUMNER B. (1994).- *La parole de nuit* dans *Ecrire la parole de nuit.* La nouvelle littérature antillaise. Nouvelles, poèmes et réflexions poétiques rassemblés et introduits par LUDWIG R. Folio essais. Gallimard, Paris : 131-151.

KERCHACHE J. (sous la dir. de) (1994).- L'Art Taïno. Chefs d'œuvre des Grandes Antilles Françaises. Musée du Petit Palais. Paris-musées.

KICHENASSAMY F. (2000).- Les Contes à dormir debout. L'Harmattan, Paris.

LABAT RP J.B. (1993).- Voyage aux îles : chronique aventureuse des Caraïbes 1693-1705. Edition établie et présentée par LE BRIS M. Ed. Phébus, Paris.

LARTIGES A. & al (2002).- Quel avenir pour le lamantin en Guadeloupe ? Etude de faisabilité de la réintroduction du lamantin des Caraïbes (*Trichechus manatus*) en Guadeloupe. Direction régionale de l'environnement de Guadeloupe.

LEOTIN T. (1990).- Le Génie de la mer. Contes marins des Antilles. Presses universitaires Créoles, L'Harmattan, Paris.

LETI G. (2000).- L'univers magico-religieux antillais. L'Harmattan, Paris.

LIVRES EN ÎLES Ass. (1996).- Conter le conte. Petite bibliothèque sélective pour la jeunesse. Salon du livre de Pointe à Pitre.

LOHIER M. (1960).- Contes et légendes de Guyane, (recueillis par). Editions caribéennes, Paris.

LUDWIG R. (1994).- *Ecrire la parole de nuit.* La nouvelle littérature antillaise. Nouvelles, poèmes et réflexions poétiques rassemblés et introduits par LUDWIG R. Folio essais. Gallimard, Paris.

LUNG-FOU M. T. (1979).- *Compère tigre, lamantin et cariacou* dans *Contes créoles.* Contes animaux. Proverbes. Titimes ou devinettes. Désormeaux, Fort de France, Martinique : 53.

MARBOT F. (2002).- Les Bambous. Fables de la Fontaine travesties en patois créole. Editions Ibis Rouge, Guyane. Présentation de R. Confiant. (Première édition 1869).

MARTINEL L. S. (2001).- Contes créoles (II) recueillis par Lafcadio HEARN, inédits ; transcrits et traduits en français par Martinel L. S. Editions Ibis Rouge, Guyane.

- MAURIN-GOTIN R.** (1998).- *Manman D'lo et autres contes des Antilles*. L'Harmattan, Paris.
- MAURIN-GOTIN R.** (1981).- *Salines. Comptines antillaises*. Collection Toupiti, Ed. Caribéennes, Paris.
- MESMINE D.** (2002).- *Ti Jean et sa sœur. Conte des quatre vents*. L'Harmattan, Paris.
- MOREAU J. P.** (1994).- *Un flibustier français dans la mer des Antilles*. D'après le manuscrit inédit n°590 (L 595) de la bibliothèque inguimbertaine de Carpentras. Ed. Payot, Paris : 143.
- MOREAU J. P.** (1989).- *Les Caraïbes insulaires et la mer aux XVI^e, XVII^e siècles d'après les sources ethnohistoriques* dans *Civilisations Précolombiennes de la Caraïbe*. Actes du colloque du Marin. P. U. Créoles, L'Harmattan, Paris : 111.
- NEGRE A.** (1985).- *Les Antilles et la Guyane à travers leur cuisine. Le lamentein*. Ed. Caribéennes, Paris : 133.
- PELOUZAT R.** (1998).- *Caraïbes et Amérique dans l'œuvre poétique d'Aimé Césaire. La faune dans Tradition orale et imaginaire créole*. Ed ;Ibis Rouge, Guyane : 122.
- PELOUZAT R.** (1989).- *Le référent ethno- culturel dans le conte créole*. L'Harmattan, Paris.
- PEPIN E.** (1995).- *Manman d'lo enrâjé dans Coulée d'or* . Gallimard, Paris : 14.
- PETITJEAN-ROGET H.** (2001).- *Les roches gravées deGuadeloupe. Une énigme archéologique dans Gwadeloup Natures, n° 1, Grenn Sab, les Abymes, Guadeloupe* : 38-39.
- PETITJEAN-ROGET H.** (1981).- *Les populations amérindiennes dans l'Historial Antillais* sous la dir. de BONNIOL J. L. Tome 1 . Ed. Dajani, Pointe à Pitre: 77-153.
- POULLET H. & TELCHID S.** (1994).- « *Mi bèl pawól mi !* » ou *Eléments d'une poésie de la langue créole* dans *Ecrire la parole de nuit. La nouvelle littérature antillaise. Nouvelles, poèmes et réflexions poétiques rassemblés et introduits par LUDWIG R. Folio essais*, Gallimard : 181-190.
- PRADEL L.** (2000).- *Don de mémoire de l'Afrique à la Caraïbe. Littérature et culture des îles anglophones*. L'Harmattan, Paris.
- RAPON A.** (1991).- *Ti'fène et la rivière qui chante*. Ed. de la Caravelle, Paris.
- RAYMOND P.** (1997).- *La légende de l'écrevisse rose. Vol 1. Konté konté*, Ed. la Fontaine, Lille.
- RATIER E.** (1992).- *La comptine ou le plaisir partagé*. CRDP de Guyane.
- RENAULT LESCURE O.** (1987).- *Le jaguar, les ibis et le lamantin*. (Texte galibi recueilli et traduit par) dans *Contes amérindiens de Guyane*. Conseil international de la langue française, Paris.
- RENNARD J. abbé** (1929).- *Les Caraïbes de la Guadeloupe 1635-1656. Histoire des vingt premières années de la colonisation de la Guadeloupe*. D'après les relations du R.P. BRETON. Paris. Vol.1 : 32-33.
- RICHARD G.** (2002).- *Pétroglyphes de Guadeloupe : nouvelle approche*, dans *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes* ; sous la dir. de DELPUECH A., GIRAUD J. P.& HESSE A. Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques. Paris : 167-176.

RUTIL A. (1981).- Contes marie-galantais de Guadeloupe (recueillis par). Editions Caribéennes, Paris.

SANCHEZ J. P. (1996).- Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique. Tome 1^{er}. Les monstres marins. Presses universitaires de Rennes : 112.

SCHWARZ-BART S. (1979).- Ti Jean L'Horizon. Ed. du Seuil, Paris.

TELCHID S. (2002).- Bwa pou nou alé ! Editions Jasor, Pointe à Pitre, Guadeloupe.

TELCHID S. (1994).- *Mondésir* dans Ecrire la parole de nuit. La nouvelle littérature antillaise. Nouvelles, poèmes et réflexions poétiques rassemblés et introduits par LUDWIG R. Folio essais, Gallimard, Paris : 95-102.

YACOU A. & MERLANDE J. A. (1993).- La découverte et la conquête de la Guadeloupe ; (sous la dir. de). Université des Antilles et de la Guyane. CERC et Ed. Karthala, Paris.